

sa

se

vé

ve

vu

f

j

(26a) neige glacée,
de l'école,
ns. fait
des
aussi
Mozzi -10.1.

49. A

78. Sor

41^e année

n° 2

Novembre 1968

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

C. FREINET	Une mentalité de bâtisseurs	1
E. FREINET	Ecrit sur la pierre	3
R. UEBERSCHLAG	Les étudiants et nous	7
C. CHARBONNIER	Perspectives nouvelles au second degré	10
J. DUBROCA	Moyens de contrôle au second degré	15
M. BARRE	Pour le recyclage pédagogique	19
B. MONTHUBERT	Nouveau cours de calcul	23
E. FREINET	Le tâtonnement expérimental	29
P. LE BOHEC	Gymnastique totale	34
G. BARRIER	Hypocrisie du " thème " en C.T.	37
F. DELEAM	Le sens historique au CE	41
M. BARRE, A. OCTOBON	Dans la foulée de mai 1968	45
R.-M. JENAR	Rencontre internationale des éducateurs Freinet	49
D. KMOSKOVA	Art et activité artistique des enfants	53
P. SCHULTZ	La petite école danoise	57
	Livres et Revues	59

En couverture : Photo IPN - Pierre ALLARD

Par erreur, nous n'avons pas mentionné l'origine de la photo de couverture de l'Éducateur n° 1. Il s'agissait d'une photo UNESCO.

UNE MENTALITÉ DE BATISSEURS

Célestin FREINET

Je suis resté bâtisseur.

A l'ordre trop civilisé des terres aux cultures alignées et définitives, je préfère les chantiers qui transforment et animent les coins incultes, les plantations qu'on voit monter, audacieuses et envahissantes comme une troupe d'enfants dans la forêt. Aux constructions confortables et méthodiques, je préfère l'abri que je monte moi-même, des racines au toit et que je modèle selon mes goûts et mes besoins, comme ces vieux habits dont on ne peut se séparer parce qu'ils se sont intégrés à nos gestes et à notre vie.

Je suis bâtisseur.

Comme tout le monde : comme l'enfant qui construit un barrage ou monte une cabane, comme le maçon qui siffle sur son échafaudage, comme le potier qui crée des formes et le mécanicien qui donne vie à sa mécanique. Un domaine où l'on ne construit plus est un domaine qui meurt. L'homme qui ne bâtit plus est

un homme que la vie a vaincu et qui n'aspire qu'au soir en contemplant le passé défunt.

Préparez des générations de bâtisseurs qui fouilleront le sol, monteront les échafaudages, jetteront à nouveau vers le ciel les flèches hardies de leur génie, scruteront l'univers toujours jaloux de son mystère. Munissez vos classes des outils de bâtisseurs, de monteurs d'échafaudages, d'ingénieurs et de sondeurs des mystères. Même si votre école doit rester un éternel chantier, parce que rien n'est exaltant comme un chantier.

Je sais : les bâtisseurs sont toujours à pied d'œuvre et on vous accusera de désordre et d'impuissance parce que vous n'aurez pas souvent la satisfaction d'accrocher le bouquet symbolique au sommet de votre construction. Les murs ne sont pas crépis, les fenêtres non encore fermées et les cloisons des étages à peine amorcées peut-être. Mais d'autres après vous — et les intéressés eux-mêmes — continueront l'aménagement pourvu que vous ayez conservé en eux la mentalité des invincibles bâtisseurs.

Rien n'est exaltant comme un chantier, surtout lorsqu'on y construit des hommes.

Les bâtisseurs nous comprendront et nous aideront.

C. FREINET
Les dits de Mathieu

ÉCRIT SUR LA PIERRE

Jeunesse - mai 1968

Élise FREINET

Jamais actualité n'eut autant de succès auprès des clercs que les événements de mai 68. On ne compte plus les livres écrits sur le sujet mais il semble que leur lecture ne nous livrerait pas le moyen de faire avancer le problème de la contestation prise en charge par la jeunesse.

La conclusion de tant d'écrits est inévitablement la même : la révolution a échoué, la bourgeoisie reprend respir et poil de la bête. C'est à retardement que l'on jouit des émotions fortes et que l'on peut — sans risques — se donner l'apparence de la parfaite objectivité. L'art d'analyser, d'exposer, de circonscrire l'événement révolutionnaire est devenu la marque du journalisme : emphase et rhétorique ne sont pas mortes. C'est de l'édredon : on s'enfoncé dedans jusqu'à en être étouffé. C'est pénible.

C'est cependant là, la manifestation la plus actuelle de l'intelligenzia. Com-

me il se doit, elle entend rester « au-dessus de la mêlée », à l'écart des « *difficultés véritables qui, dit Alain, forment la pensée de n'importe qui* ». D'où l'on comprend que nos critiques — philosophes n'ont aucun droit de direction sur tous les esprits — n'importe qui » formant la grande masse populaire.

On nous dira qu'il y a, malgré tout, la presse de droite et la presse de gauche. Mais, même en ajoutant la presse du milieu, il faut avoir le goût des détails pour déceler, dans tant d'écrits, des différences d'argumentation et de prise de position entre une presse et l'autre : nous sommes en pleine littérature.

Reste à faire l'Histoire.

Heureusement, il y a le peuple et la jeunesse. D'en haut, l'on pense que le peuple s'est assagi. Mais la jeunesse ! Tout le monde la redoute —

avec raison — car personne ne sait exactement ce qu'elle veut.

A coup sûr elle veut ce qu'elle n'a pas : et en premier lieu se sentir participante d'une société qui n'est faite que pour l'adulte ayant acquis situation et prestige : celui qui consomme « achète bien », joue au tiercé et devient directeur de systèmes à rayonnement financiers, politiques ou culturels. Certains secteurs privilégiés de la classe ouvrière ne sont pas indifférents à un tel état de fait. Si bien que, vue de dehors, on avait tout lieu de croire à la stabilité des nations.

L'avenir de la jeunesse ? Pour le bourgeois, il ne semblait poser aucun problème si ce n'est celui de rendre le fils à papa, apte à prendre la relève. Le système des bourses pompait les valeurs populaires à dose voulue pour assurer une complémentarité nécessaire à l'équilibre du Grand Système devenu l'internationale des monopoles. Les technocrates poussaient jusqu'à l'absurde et à l'exaspération cette sécurité organisée des biens de ce monde sous le règne du Grand Patronat.

Enfermé dans son monde, l'adulte n'a pas su voir que depuis longtemps déjà, son fils se détachait de lui, à seule fin de désertir d'abord, de partir vers la vie libre, sans souci de l'avenir : il s'évadait comme s'évade le prisonnier. Après ? On verrait bien !

A une heure où une Université volcanique pose tant et tant de problèmes à tous les adultes du monde, enfoncés dans un conformisme petit-bourgeois, pervertis par une culture sans éthique, dominés par une science hallucinante, à l'heure décisive qui signe la fin du capitalisme, la génération qui s'en

va, ignore les désirs de la génération qui monte. C'est un crime.

Car, quoi qu'on en dise, la jeunesse sait — avec une sorte de violence physique — ce qu'elle ne veut plus. Ce qu'elle ne veut plus, la jeunesse intellectuelle l'a écrit sur les murs. Et c'était un grand livre, dont les pages — effacées par les coups de balais les plus violents et les détersifs les plus décapants — resteront pourtant, comme le livre blanc le plus émouvant, le plus authentique de la jeunesse actuelle.

Il semblait opportun que les professeurs universitaires et les hauts responsables des destinées de l'Education Nationale, lisent, aphorismes après aphorismes, le livre ouvert d'une jeunesse ivre qui refusait tout dans un défi cruel, par simple légitime défense, sans savoir où sa révolte la conduirait.

A y regarder de près, cependant, les murs parlaient et, parmi les excès de langage, des vérités, toutes simples, primordiales, décisives, s'installaient. Puis, il y eut les thèses élaborées à la suite des discussions et qui étaient le résultat de réflexions collectives d'un grand sérieux et qui prouvaient que cette jeunesse, en apparence simplement iconoclaste, savait penser son avenir. Ainsi les postulats de la commission de Censier « *Nous sommes en marche.* »

« *Devenons des travailleurs pour que tous les travailleurs deviennent des privilégiés.* »

« *Nous sommes un « capital » immédiat et futur pour la société, et non une promesse de relève pour la classe dirigeante.* »

« *Etudiants, cessez d'être des parasites même provisoires, futurs explorateurs et consommateurs privilégiés. Soyons des producteurs véritables de « biens », de services et de savoir.* »

« *L'étudiant est devenu le prolétaire de la bourgeoisie, l'ouvrier, le bourgeois du tiers-monde.* »

« *Si notre situation nous entraîne à la violence, c'est que la société tout entière nous fait violence.* »

« *Travailler, c'est réaliser sa vie par une activité nécessaire et libre. La division du travail, c'est l'échange et la solidarité humaine des services à travers des techniques maîtrisées.* »

« *Nous ne voulons être que de jeunes travailleurs.* »

« *Acceptez cette banalité :*

L'ensemble des travailleurs ne peut consommer que ce que l'ensemble des travailleurs produit.

L'ensemble des travailleurs doit choisir ce qu'il veut consommer pour savoir ce qu'il veut produire. »

« *Nous voulons et exigeons que production et consommation soient contrôlées l'une par l'autre, et toutes deux par nous tous, travailleurs du monde entier, unis dans la même nécessité de vivre et de faire que cette nécessité ne soit pas aliénante.* »

« *Ne nous retranchons ni derrière nos revendications, ni derrière nos barricades. Attaquons !* »

« *La révolution n'est pas un luxe, ni même un art. Elle est une nécessité quand tout autre moyen est impossible.* »

Ce rôle premier du travail qui est, pour Freinet, le grand moteur de toute éducation, nous sommes heureux de le voir centrer la grande contestation fraternelle de la jeunesse.

« *La vraie fraternité, c'est la fraternité du travail.* »

« *Le travail n'est pas une chose qu'on explique et qu'on comprend, mais une réalité qui s'inscrit dans la vie des hommes. Nous devons l'y inscrire par l'action efficiente de notre éducation.* »

« *Sûre et solide dans ses fondations, mobile et souple dans son adaptation aux besoins individuels et sociaux, l'éducation trouvera son moteur essentiel dans le travail.* » (1)

A cette heure décisive pour la jeunesse, où les actes nécessaires prennent le pas sur les explications et les combats des idées — au-delà de cette épidémie du verbalisme que nous sommes dans la nécessité de dénoncer — le travail, dans toute son ampleur, cimentera l'union de la jeunesse et son idéologie. Dans cette marche en avant, où celui qui réalise, crée, invente doit devenir pionnier de la chose nouvellement créée pour servir, pour favoriser la compréhension et la fraternité des hommes, notre jeunesse d'Ecole Moderne a un rôle immense à jouer.

C'est par le travail que s'établiront les contacts entre les universités et les écoles populaires ; c'est par le travail que notre rôle primaire sera revalorisé. Car on verra, en effet, à la faveur de nos créations que la pensée nouvelle naît, plus que jamais du travail, qu'elle se modèle et se

(1) C. Freinet, *L'Education du Travail*.

nuance au rythme de ce travail dont elle vivifie les enseignements.

Si donc nous voulons que notre jeunesse devienne le foyer d'un élargissement de notre culture, nous lui donnerons, en tout désintéressement et en toute confiance les mêmes conseils qu'inlassablement prodigua Freinet au long de la vie.

Partez ! Allez de l'avant ! Accrochez-vous aux actes vrais dans les difficultés mêmes de la vie. C'est ainsi que vous rencontrerez ceux qui ne redoutent pas d'être dans les tumultes. Car c'est dans les tumultes que l'on agrandit ses dimensions et que s'élève « le chœur aux mille voix qui est le vrai chant des hommes. »

Ne mettez pas obstinément vos pas dans les pas de ceux qui vous précèdent. Ne croyez jamais qu'il y a une orthodoxie de la pédagogie Freinet car cette pédagogie est par essence ouverte comme la vie : aucun décret, aucune règle n'en a jamais précisé la forme et ralenti la marche. Nos militants le savent bien qui, maintenant, plus que jamais, vous donnent la voie libre pour que vous découvriez, à votre tour, « le sens organique du travail qui va bien au-delà des conseils, des explications, des justifications plus ou moins philosophiques » d'une pratique pédagogique que vous avez toute à découvrir.

Vous le savez, il n'y a pas chez nous de vedettes du savoir pédagogique, qui seraient là pour baliser votre route et vous montrer la voie royale. Mais il y a des praticiens émérites dont la

pensée double la création, l'invention, l'œuvre fertile qui profitera à tous. C'est à eux que revient le rôle difficile de déceler dans vos chantiers l'action féconde qui fait avancer les choses.

Lisez et relisez Freinet qui, par tant d'écrits, a mis à votre portée non seulement les techniques éducatives, les pratiques pédagogiques d'une école résolument ouverte sur la nature et le peuple, mais encore cette sagesse des actes vrais qu'on appelle théorie, faute d'avoir à sa portée le vocable qui en dirait la familiarité, la simplicité et la grandeur. Essayez de découvrir dans cette œuvre — qui va sans cesse s'élargissant par l'armée des innombrables camarades — les pierres d'angle sur lesquelles monteront les édifices nouveaux qui seront votre œuvre, à vous, les jeunes.

Je ne puis mieux faire pour vous donner le feu vert que de vous transcrire les dernières lignes de l'Avant-propos de ce livre magistral qui, dans un avenir très proche bouleversera toute la psychologie morte d'un passé révolu.

« C'est pour susciter cette fraternité loyale du travail que ce livre a été écrit. Il nous reste l'espoir de le voir s'enrichir de la vaste expérience des chercheurs, de leurs découvertes personnelles et aussi de leurs critiques autorisées pour que se précisent peu à peu les lois sûres du comportement qui permettront de construire la pédagogie expérimentale et humaine dont nous avons ici réalisé l'ébauche. »

Elise FREINET

LES ÉTUDIANTS ET NOUS

Roger UEBERSCHLAG

Le mai des étudiants a fait et fera encore l'objet de très nombreuses études psychologiques, sociologiques, politiques, de sorte que les lecteurs de L'Éducateur trouvent assez d'analyses de spécialistes pour que nous puissions nous limiter à quelques réflexions qui concernent tout particulièrement les affinités qui se sont révélées entre les idées de Freinet et celles que les étudiants ont exposées dans leurs réunions et placardées aux murs de la Sorbonne.

Une déclaration des droits des travailleurs

La dénomination commune aux étudiants, professeurs et ouvriers est celle à laquelle Freinet nous avait habitués : celle de travailleurs. A l'ancienne déclaration des droits du citoyen vient enfin faire suite une déclaration des droits des travailleurs, car le citoyen exploité ou chômeur est exclu en fait de la cité. Pourtant une déclaration reste vaine si nos structures n'évoluent pas. La notion de travailleurs et de travail demandait à être redéfinie. C'est l'objet d'un certain nombre de « thèses » affichées à la Sorbonne.

Thèse 1 : Il n'y a plus de problème étudiant. L'étudiant est une notion périmée. Nous sommes des privilégiés, non économiquement, mais parce que nous avons seuls le temps et la possibilité physique et matérielle de prendre conscience de notre état et de la société.

Thèse 4 : Nous sommes dorénavant des travailleurs comme les autres.

Nous sommes un « capital » immédiat et futur pour la société et non une promesse de relève pour la classe dirigeante.

Il faut former des animateurs de discussion capables de faciliter le processus de communication et de dialogue dans de multiples petits groupes de discussion.

Demander aux hommes de faire du jour au lendemain ce qu'on s'est bien gardé de leur apprendre jusqu'à présent est une preuve d'insuffisance de réflexion critique.

Thèse 14 : Travailler c'est réaliser sa vie par une activité nécessaire et libre. La division du travail c'est l'échange et la solidarité humaine à travers des techniques maîtrisées.

Cette dernière thèse en particulier, rejoint directement l'idée constamment évoquée par Freinet concernant le rôle des techniques dans l'éducation. La maîtrise de techniques, dans chaque discipline, rend l'enfant capable de s'appropriier les connaissances bien plus solidement et bien plus durablement que l'assimilation passive des leçons magistrales.

En faisant de tout enseigné un enseignant, les étudiants apportent à l'immense besoin en éducation la seule réponse quantitative et qualitative raisonnable.

Trois articles de la déclaration des droits des travailleurs nous intéressent, à ce titre, au premier chef :

Art. 1^{er} : Tout détenteur d'un savoir-faire-culture est tenu de rendre en tant qu'individu ce qu'il a reçu à titre de privilège de la société.

Article 2 : L'éducation est décrétée à partir de ce jour, permanente, gratuite, obligatoire à tout âge.

Article 11 : Plus aucun examen n'est nécessaire : le contrôle des connaissances est permanent grâce à l'encadrement massif se substituant à l'enseignement magistral et didactique, ceci à tous les niveaux. Plus aucun censeur ni inspecteur n'est nécessaire,

le contrôle étant permanent de la base au sommet.

Un gigantesque stage d'École Moderne

Les étudiants ne se sont pas contentés de discuter longuement et avec passion d'idées qui nous sont chères. Ils ont également apporté la preuve qu'ils savaient immédiatement en faire l'application.

On a lu dans la presse leur persévérance à discuter leurs propositions dans la rue, aux portes des usines, à l'Odéon et ceci de jour et de nuit. Ce qu'on connaît moins c'est leurs capacités à prendre en charge les multiples problèmes pratiques :

— la discussion et la mise au point en commun de textes difficiles concernant la gestion de l'université et l'organisation pédagogique de leurs études
— l'impression de feuilles d'information, de revues, d'affiches

— l'organisation de garderies pour les enfants des étudiants et des professeurs, avec des ateliers de peinture libre dont les productions venaient en contraste de la mélancolie anachronique des fresques de Puvis de Chavannes

— la mise en place de tous les services nécessaires à une vie commune : points de ravitaillement, de soins, d'entraide.

Tous les camarades d'école moderne qui ont pu se rendre sur les lieux ont vu autre chose que le « folklore » qui étonnait ou scandalisait la presse : une détermination à modifier la société sans autre secours que celui de la parole et de la résistance à la peur.

L'école n'est pas restée à l'écart

A la Sorbonne, mais plus fréquemment à l'Institut Pédagogique, ouvert jour et nuit par un comité de grève comprenant des étudiants, des enseignants et des représentants du personnel, les discussions entre étudiants et ensei-

gnants ont été incessantes. Elles ont porté essentiellement sur la liberté pédagogique des maîtres, l'organisation de leur service pour y inclure le recyclage, la nécessité de briser les entraves d'un fonctionnarisme empêchant le regroupement de maîtres volontaires pour un travail commun. Dans les écoles de nos camarades, à Choisy, à Montreuil, dans le 9^e arrondissement, de véritables assises se sont tenues avec sous-commissions, rencontres avec parents, visites d'usine même. Tout cet élan et ce travail méritent d'être évoqués et fixés. Les prochains numéros de notre revue en rendront compte.

Roger UEBERSCHLAG

Pendant les vacances mourait Léo Rousson qui fut un des plus anciens adhérents de l'Ecole Moderne dans le Gard.

Ce camarade qui milita inlassablement au rayonnement de l'école populaire, avait consacré ses dernières années d'activités à la création de clubs de jeunes, de colonies de vacances, de centres aérés.

Le groupe gardois de l'Ecole Moderne s'est associé au chaleureux hommage rendu par tous les laïcs à ce fidèle militant.

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru

ou vont paraître :

BT N° 671 - **Les jus de fruits**
N° 672 - **Michel-Ange**
N° 673 - **Pierre et Marie Curie**

BOJ N° 32 - **La bécasse**
N° 33 - **Papa est résinier**
N° 34 - **En classe de neige**

SET N° 248 - **Les chèques postaux**
N° 249-250 - **La machine à vapeur**
(maquette et fonctionnement)

2^e option :
DOSSIER PEDAGOGIQUE n° 38 - **La méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation**

BEM N° 50 à 53
Les correspondances scolaires

BT N° 2 - **Le volcanisme en Auvergne**
N° 3 - **La conquête du Far-West (II)**

BT SON N° 835 - **Mexico 68**
N° 836 - **Marins bretons en 1900 - 1914**

PERSPECTIVES NOUVELLES DE LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE AU SECOND DEGRÉ

Claude CHARBONNIER

Telle qu'elle est pratiquée le plus souvent, la correspondance interscolaire nous conduit, après quelques brefs contacts entre maîtres, à jumeler deux par deux les élèves des classes correspondantes. Et, dès lors, les échanges commencent, riches quand les « mariages » sont heureux, médiocres d'autres fois, et, dans ce dernier cas, la part du maître doit alors être importante pour que, de banalités en banalités, la correspondance ne s'anémie pas jusqu'à en mourir. Bien sûr, on accuse alors les « mariages » trop hâtifs ; mais la connaissance que nous avons de nos adolescents en début d'année scolaire, après seulement deux ou trois semaines de vie commune, peut-elle nous permettre de donner à chacun le correspondant qui lui conviendra ? Cela est bien rare, et dans cette optique, les jumelages heureux sont l'exception et non la règle.

Ce fut là une des raisons qui nous amenèrent, en septembre 1967, à envisager un autre type de correspondance. Au lieu d'être individuelle, celle-ci serait, dans un premier temps, collective, les jumelages naissant ensuite uniquement d'un besoin individuel profondément ressenti. Dans le choix du correspondant, le rôle essentiel ne serait plus tenu par le maître mais bien par l'élève. De plus, au lieu de ne correspondre qu'avec une seule classe, chacun de nous devait avoir deux « antennes ». La classe était divisée en deux groupes, chacun d'eux se voyant doté d'une des deux antennes. Et c'est ainsi que nous avons abandonné les routes connues et explorées pour nous lancer sur des sentiers nouveaux.

Pourquoi changer ?

C'est une réflexion approfondie sur nos expériences antérieures qui nous

fit remettre en question le cadre habituel de la correspondance. Il nous semblait d'abord que cette nouvelle forme d'échanges suivait de plus près la démarche fondamentale de l'adolescent, correspondait davantage à une nécessité psychologique. A 15, 16, 17 ans, pour échanger en profondeur ses pensées, ses réflexions, ses idées, on ne choisit pas un être vague que l'on ne connaît pas. On ne livre ses secrets qu'à ceux que l'on aime. Encore faut-il les connaître, voire se reconnaître en eux, se sentir lié à eux par des attaches invisibles, des affinités.

Comment cette lente approche de l'autre, prélude à une connaissance approfondie permettant des échanges enrichissants aurait-elle pu être possible quand on se voyait doté le premier novembre d'un correspondant que l'on n'avait pas choisi ? N'était-ce pas aller à l'encontre des réalités les plus évidentes d'une psychologie sensible ? et courir tout droit au divorce qui sanctionne les mauvais mariages ?

Cette nouvelle technique nous semblait propre aussi à renouveler l'intérêt des élèves pour la correspondance en même temps qu'elle permettait d'éliminer plus rapidement l'aspect anecdotique ou folklorique — parfois nécessaire — de la correspondance pour aller plus vite au fond des problèmes, vers les réalités cachées et les richesses profondes de chaque être : présenter sa classe, son village, son pays chaque année à un nouveau correspondant, est-ce si fascinant pour un adolescent ?

N'étions-nous pas en train de nous scléroser, d'emprisonner la vie ?

Une autre raison nous poussait : la certitude que le travail en groupe (avec les dialogues, les discussions, les

contestations qui en sont l'essence même) permettait de donner non seulement une image variée, et par là même plus riche et plus vraie de la réalité de nos classes, mais aussi enrichissait singulièrement le contenu de notre correspondance. En même temps chacun se sentait obligatoirement concerné et voulait apporter sa pierre en fonction de ses moyens au lieu de se sentir « bloqué » par la personnalité peut-être plus riche du correspondant ou la peur de ne pas assez bien faire.

Enfin, il nous semblait que cet essai allait permettre une socialisation beaucoup plus enrichissante de chaque individu à l'intérieur de la classe. Le travail collectif, restant plus ou moins anonyme, étant l'émanation du groupe au lieu d'être celle de l'individu, nécessite l'oubli de soi au profit de la collectivité, réduit le participant à n'être qu'un élément d'un ensemble. Cet effacement volontaire de l'adolescent devant le groupe nous a semblé être un bon moyen de stimuler la coopération dans le travail, de préparer l'entrée dans la vie, d'initier à la vie sociale, ce qui en définitive doit être un de nos buts essentiels.

La technique

Chaque classe de Janou Lèmery possédait deux antennes : une 3^e de Clères et l'une de mes classes avaient été attribuées à ses 3^e A, tandis que ses 3^e B se partageaient entre une 3^e de Douvres-la-Délivrande et une autre classe tunisienne. Pour des raisons de commodité et de prudence, Quéromain, Démaretz et moi avons conservé le cadre habituel : une seule classe jumelle.

Nous nous sommes imposés, Janou et moi, de respecter scrupuleusement,

dans le rythme de nos échanges, le mouvement créateur de la classe, les impulsions collectives. Pas de plan d'envoi préétabli : chaque richesse, chaque création partait vers les autres aussitôt achevée. A une période de création très intense correspondaient des envois très fréquents (trois dans la même semaine parfois) tandis que les semaines de dépression laissaient les correspondants sans nouvelles (c'est là qu'on voit la nécessité d'une 2^e antenne qui peut alors prendre la relève). Ainsi était sauvegardé le rythme interne de la création et de la vie.

Le contenu des envois était très variable : des enquêtes, mais surtout des textes libres, beaucoup de textes posant des problèmes, suscitant des questions, incitant au dialogue, réclamant la réaction des correspondants, prélude à une nouvelle réflexion, à un approfondissement des thèmes... En même temps, l'envoi de textes libres accompagnés de leur exploitation ouvrait à chaque classe des pistes nouvelles sur la voie de la culture. On cherchait chez les autres l'écho de ses propres préoccupations. C'est ainsi que naquirent les dialogues, voire les contestations farouches, sources vives de richesses.

Un prochain numéro de *L'Éducateur* en donnera des exemples.

Et peu à peu, au fil des semaines et des envois, s'élaborait une connaissance plus précise, presque intime, des individus au travers de leurs œuvres. C'est ainsi que sont nés, les uns après les autres, vers fin janvier, les premiers jumelages individuels. « *Je voudrais correspondre directement avec l'une d'entre vous* », écrivait Samira. Et de Chama-lières, Evelyne qui, à travers les textes, les enquêtes, les lettres collectives, avait reconnu dans cette adolescente

tunisienne une de ses pareilles répondait et interrogeait son « amie d'au-delà de la mer » : « *Toi, es-tu libre ? Dis-le moi. Dis-moi les coutumes. Dis-moi les archaïsmes. Dis-moi...* » Désir de connaître, de comprendre. Les lettres qui suivirent ne firent que confirmer l'harmonie qui avait présidé à ce jumelage. Et ainsi, vers la fin de l'année coexistaient deux types de correspondance : une correspondance collective permettait à chacun, à son niveau, de participer aux échanges fructueux et évitait l'isolement du timide, du timoré, de celui qui manque d'imagination voire de courage ; parallèlement se tissaient les fils d'une correspondance individuelle libre qui, par bien des points, était semblable à celle qui peut unir deux adultes. Les correspondants s'écrivaient quand bon leur semblait et avaient très vite éliminé toutes les banalités pour atteindre l'essentiel : une communication entre deux êtres qui s'estiment, qui s'apprécient, qui sympathisent. Nous avons pu mesurer de près toute la richesse et toute la chaleur humaine qui s'en dégagait puisque nos adolescents nous faisaient part du contenu de leurs lettres.

Les résultats

Il s'agit à présent de tenter de dresser un bilan de cette année d'échanges. Bilan sans fausse complaisance : la correspondance de type habituel entre une des classes de Garnier à Uguine et l'une des miennes avait été, en 1966-67, d'une telle richesse que ce n'était pas sans appréhension que je participais à cette expérience qui me semblait, au début, faire trop peu de place à l'affectivité pour se placer sur un plan purement intellectuel. Ces craintes allaient bientôt s'estomper puis s'éliminer au fil des jours. Très vite,

nous avons dépassé le stade des dossiers « figiolés », « bien léchés », des « petites fleurs », des rubans — qui certes, ont leur importance et témoignent du souci de faire plaisir à l'autre, mais dont il convient peut-être de ne pas surestimer l'intérêt — pour arriver à une réflexion plus approfondie sur les choses et sur les hommes, à une confrontation poussée des idées de chacun. Très vite nous avons intégré dans la correspondance la vie extérieure, la vie sociale, le monde tout entier. C'est ainsi que se dégagèrent très vite quelques pistes de discussion qui permirent à chaque groupe de saisir comment les autres appréhendaient, en fonction de leurs habitudes, de leur milieu, de leur style de vie, les divers problèmes qui se posent aux adolescents. Chaque classe se rendit compte de la pluralité des opinions, fruit de la différence de culture, mais aussi des points de rencontre qui, par-delà les mers, unissent les jeunes... Sur l'amour (sujet considéré tacitement comme tabou par mes élèves, avant que filles et garçons de Chamalières ne s'expliquent par le truchement du magnétophone sur ce problème), sur l'émancipation de la femme (où les discussions furent partiales, passionnées, voire agressives mais permirent à chacun d'affiner son jugement), sur les relations parents-enfants, sur le racisme, et même — ce qui témoignait du chemin accompli ensemble et de la confiance réciproque qui régnait — sur les problèmes du colonialisme et de la décolonisation, je crois que nous pouvons estimer que les échanges cernèrent très vite l'essentiel et furent très enrichissants. Les deux classes n'interprétaient pas toujours la réalité de la même façon. Qu'à cela ne tienne ! La contestation permettait la remise en question de soi-même, la marche en avant et le progrès.

Il est certain qu'en ces domaines, le groupe, associant des richesses dispersées et des opinions différentes ou suscitant des critiques collectives toujours plus précises et plus sévères que la critique individuelle (le souci de déplaire à *son* correspondant disparaît et la franchise devient plus grande), a permis cet approfondissement des thèmes et cet enrichissement mutuel profitable à tous à des degrés divers, mieux que ne l'aurait pu faire la correspondance individuelle. Il est enfin à noter que personne n'est resté « en dehors du circuit ».

Il faudrait pour conclure, mettre en évidence un certain nombre de points qui nous paraissent à la réflexion, indispensables à la réussite de cette nouvelle forme de correspondance. Deux antennes par classe nous semblent propres à enrichir les connaissances et à solliciter davantage les réflexions en même temps qu'elles évitent (si on a eu soin de les choisir assez dissemblables) la monotonie. Peut-on en envisager plus de deux ? C'est possible. Tout est fonction des effectifs et de la richesse de la classe. Mais il y a alors risque de dispersion. De toutes façons, même avec deux antennes on n'arrive pas toujours facilement à un équilibre parfait dans les échanges : il y a toujours un correspondant plus ou moins privilégié et les adolescents de Chamalières en prirent profondément conscience, ce qui ne fit que confirmer à Janou, engagée dans quatre expériences parallèles, la nécessité psychologique d'affiner l'adaptation de cette technique à partir des classes de 3^e.

Reste à évoquer la part du maître. Les réflexions poursuivies ensemble sur cette expérience lors des journées de Vence, nous ont montré la nécessité

de la communication entre les maîtres : il est vain d'espérer des élèves des échanges fructueux si entre leurs maîtres le contact se révèle difficile. Le dialogue entre les maîtres est un puissant catalyseur de la communication entre les élèves. Cette remarque reste d'ailleurs valable pour toute forme de correspondance.

La réussite de l'expérience dépend aussi de la facilité avec laquelle chacun d'entre nous est capable d'établir, sans infantilisme ni supériorité intellectuelle, un contact humain avec les élèves de l'autre, source de confiance mutuelle, d'estime réciproque ; un lien difficile à définir fait alors que le maître n'est plus une entité supérieure, un « deus ex machina », mais un membre du groupe attentif, tendu lui aussi vers la réussite des échanges, bref quelqu'un qui croit à la correspondance et y participe à son niveau.

Enfin, il est probablement plus que certain que l'approche pédagogique un peu semblable, la similitude de style dans la vie scolaire quotidienne sont un facteur très important de la plus ou moins grande réussite de l'expérience. On pense souvent à créer l'harmonie entre les élèves, mais a-t-on toujours assez pensé à celle qui devrait régner entre les maîtres ?

Telles sont, en cette fin de vacances, les premières conclusions qui se dégagent de cette expérience d'une année. Est-ce à dire que là est désormais

la voie royale hors de laquelle il n'est point de salut ? Nous sommes bien loin de cette pensée ; et il serait non seulement présomptueux et ridicule mais aussi faux de croire être arrivé à la vérité, et de rejeter au nom de celle-ci tout le passé.

Au contraire, cette remise en question d'une technique est bien la démarche fondamentale du tâtonnement expérimental mise en évidence par Freinet. Il ne s'agit pas de nier le passé, mais de dépasser nos propres connaissances, nos propres techniques, d'être sans cesse en recherche, d'essayer toujours d'être plus près de la vie.

« N'oubliez ni la vie, ni la beauté, ni l'humanité, ni surtout l'intelligence profonde qui s'empare des réalités. Craignez de ressembler à cet âne qui, attelé à une noria, tourne tout un jour, les yeux bandés, symbole de la servitude... »

C. Freinet

(Les Dits de Mathieu)

Fidèles à ce message, l'an prochain nous ferons abstraction des résultats acquis pour recommencer l'expérience dans d'autres classes et dans d'autres conditions, et nous mettre à l'écoute de la Vie et de nos élèves, ces hommes de demain.

C. CHARBONNIER

*Lycée mixte de
Menzel-Bourguiba
Tunisie*

MOYENS DE CONTROLE AU SECOND DEGRÉ

Jean DUBROCA

La récente explosion de colère dans les lycées a bien mis en évidence les diverses faiblesses de notre système éducatif. Parmi les points les plus contestés figurait l'organisation des moyens de contrôle qui reposent sur la note et sur la composition trimestrielle et qui jugent plus une capacité à absorber une grande quantité de connaissances qu'une aptitude « à devenir », selon la formule du colloque d'Amiens.

Le procès des systèmes de contrôle utilisés au second degré n'est plus à faire car bien des gens s'en sont chargés. Monsieur Lichnerowicz ne déclarait-il pas: « *Notre école française fait livrer aujourd'hui à la société, au sortir de l'enseignement secondaire, une énorme majorité de jeunes gens malheureux, désadaptés, dépourvus de formation sociale comme de formation culturelle, et ne sachant véritablement ni travailler ni se*

divertir. Complètement gavés, ils s'empres- sent de régurgiter tout le fatras dont on a prétendument meublé leur esprit, ce qui est plutôt un signe de santé. Face à cet accablement et souvent grâce à l'action des familles, seule une petite fraction a su préserver sa fraîcheur d'esprit, son enthousiasme, ses pouvoirs d'adaptation et de création... Notre pays est atteint d'un véritable délire notateur. Notre notation traditionnelle de 0 à 20 agrémentée de quart de point, est démentielle... Si aujourd'hui la décision était prise de noter de 0 à 5, un premier pas, modeste mais efficace et simple, serait fait dans la bonne voie: chaque maître ne se concevrait plus lui-même comme un mauvais ersatz de balance de précision. Un maître doit être un éducateur bien plutôt qu'un juge. On ne dialogue pas avec un juge. »

Et ce petit garçon de 6^e, à lui tout seul, ridiculise le système : il avait obtenu, deux fois en suivant, la même note

huit et il déclarait : « *Mais, pour la moyenne, le deuxième huit, c'est comme si je ne l'avais pas eu !* »...

Il nous faut donc envisager un système de contrôle simple qui réponde aux exigences suivantes :

1. Il faut que ce système donne une image complète de l'enfant.
2. Il faut que ce système valorise l'individu et le libère de la hantise de l'échec.
3. Il faut que l'enfant puisse donner le meilleur de lui-même.
4. Il faut que le système soit commode à utiliser par tous.

Depuis longtemps, Freinet et l'ICEM ont mis au point un tel système de contrôle et le perfectionnent. Une série d'articles va y être consacrée, mais on aura intérêt à relire l'excellent dossier n. 14 de *L'Éducateur*, « Brevets et Chefs-d'œuvre », de C. Freinet et J. Petitcolas.

Bien des conceptions du contrôle sont possibles. Nous donnerons ici celles expérimentées dans des classes du second degré.

Dans ces classes, les moyens de contrôle les plus souvent adoptés sont les suivants :

1. Les plans de travail individuels et collectifs dont Yvette Servin développera l'utilisation possible.
2. Les brevets, dont nous parlerons plus loin.
3. Les fiches individuelles pour chaque enfant, qui permettent au maître de noter travaux, résultats et comportement de l'enfant. Roger Favry, dans un texte de synthèse, développera le rôle du contrôle individuel.
5. Un planning où sont portées, chaque

fois qu'elles sont abordées, les diverses parties du programme : il forme le repère indispensable qui permet aux maîtres et aux élèves de savoir où ils vont.

Mais il faudra très vite dépasser ces moyens techniques de contrôle qui ne donnent qu'une vision partielle de l'enfant. Certes, tout ce paquet de papier sécurise le maître, l'enfant, et l'inspecteur. Ces cases remplies et cochées permettent d'avoir une idée de l'état des connaissances de chacun, donc du niveau général de la classe, mais le véritable contrôle n'est pas encore fait. Ce contrôle doit porter sur la richesse profonde de l'individu : ce qu'il était et ce qu'il est devenu, voilà l'essentiel à mesurer pour un éducateur qui doit être avant tout celui par qui les choses changent.

L'entretien, le dialogue entre le maître et l'enfant, entre les enfants eux-mêmes grâce à la correspondance, est un irremplaçable moyen de contrôle que la pédagogie Freinet permet de pratiquer pleinement. Mais des moyens encore plus simples existent : remettez l'adolescent face aux choses de la nature et vous découvrirez un autre être.

Élever des poissons rouges dans la classe permettra déjà de mesurer le degré du sens de responsabilité collective auquel la classe est parvenue, donc d'apprécier l'aptitude à se socialiser, à se civiliser.

Et puis, et surtout, l'expression libre reste finalement le plus sûr moyen de contrôle. Janou Lémery va publier une étude sur la formation de la personnalité (1) qui montrera comment l'expression libre permet de voir l'adolescent se construire. Outil irremplaçable, le texte libre nous permet

(1) *BEM en préparation.*

d'appréhender l'enfant dans toute sa complexité. Nous n'en voulons pour preuve que trois textes de Jean-Claude, élève de 4^e moderne qui est parvenu là après bien des difficultés scolaires. Ses parents sont divorcés. Voici un des premiers textes qu'il lit :

LOIN DE MA VILLE

*Loin de ma ville natale
Je ne vis qu'à demi,
Loin de ma ville natale
Où je courais tout sale
À côté des pins hauts et silencieux
Où pleurait la résine,
Loin de ma ville natale
Où la Garonne, mon fleuve,
Coule doucement sous un châle
De petits arbustes et de maisons neuves...
Et moi, dans cette pauvre île
Je rêve encore de ma ville
Où j'ai été heureux...
O... Bordeaux ! Reprends-moi !
Réserve-moi les joies
Que tant d'autres ont connues
Et que je n'ai pas vues.
O ! Ma ville,
Ecoute gémir mon cœur.
Ne me laisse pas en pleurs
Au milieu de cette île.*

Quelques semaines plus tard viendra :

LE REVOLTÉ

*Les mains dans les poches
Dans ma parure de loques
Pour seul bijou, un mégot,
Pour seule richesse, une révolte
J'irai.
J'irai où ? Sais pas... J'irai.
La nuit, je rêverai avec ma petite compagne
Une lune rousse, fidèle.
Voyez : je ne suis pas sans amis.
Je rêverai d'une brune aux yeux noirs,
D'une blonde aux yeux bleus
— Car il ne faut pas trop en demander —*

*Je rêverai d'une vie aux yeux justes.
Je cracherai sur leur liberté
Sur leur égalité, sur leur fraternité.
Je vomirai cette société crasseuse.
Et alors, je pleurerai, je pleurerai sur une fleur
Rouge comme un cœur :
« Belle ignorante, donne à mon cœur
une goutte de ta rosée... »
Et alors, je vivrai,
Je vivrai avec fureur
De toute la force de ma jeunesse
Et je vivrai car j'aurai vingt ans.*

Enfin, un de ses derniers textes montre bien le chemin qu'il a parcouru puisqu'il écrit :

SANS VOIR

*Je ne mourrai pas
Sans voir le soleil flotter sur les nuages
La brise caresser les anges
Les arbres se mouvoir.
Sans voir
La paix régner,
Les peuples s'aimer
Les nègres gros
Les sales beaux.
Je ne mourrai pas
Sans voir les oiseaux chanter près de moi
Les terribles en émoi
Les présidents choir
Sans voir
Les moulins revenir
Les vieux rajeunir
Les animaux me parler
Les sourds m'écouter.
Je ne mourrai pas sans voir
Les pauvres s'enrichir
Les riches s'appauvrir
Et les blancs, noirs.
Sans voir
Les prêtres mariés
Les va-nu-pieds chaussés
Les injustices traînées en justice
Et ma ville, éclatante, comme Nice.
Et après, je mourrai
Sans voir
La mort...*

Ces textes parlent d'évidence... Remplir des cases, cocher des plannings, sans doute est-ce nécessaire et peut-être utile, mais c'est finalement assez vain et artificiel. Pouvoir mesurer, grâce à l'expression libre, l'être dans ses fibres les plus intimes, c'est cela le véritable contrôle de ce qu'on pensait être l'incontrôlable...

LES BREVETS

Comme j'avais supprimé les notes dans un CEG très traditionnel, il me semblait nécessaire de proposer aux enfants un système de référence commode. Lors d'une réunion de la coopérative, je proposai donc le système des brevets, sans trop y croire d'ailleurs car je trouvais à la formule un ton « boy-scout » qui me semblait ne pas être bien adapté à la classe de 4^e où je me trouvais. Je fus surpris du bon accueil qui fut réservé à ma proposition puisque lors de la réunion suivante on me demanda des explications : il semblait que cela correspondait à un besoin des enfants de savoir « ce qu'ils valaient ».

Une réunion spéciale entendit le rapport du groupe qui avait réfléchi à ce que pourraient être ces brevets. On discuta, on amenda, et finalement on se mit d'accord sur les points suivants votés à l'unanimité :

— Pour passer le brevet de *présentateur oral*, il faudrait avoir bien parlé d'un thème choisi librement puis avoir répondu très clairement aux questions posées par la classe (26 sur 35 obtinrent ce brevet).

— Le brevet d'*orthographe* serait donné à ceux qui ne commettraient aucune erreur lors d'une dictée de contrôle (25 sur 35 furent brevetés).

— Le brevet d'*écrivain* serait décerné

à ceux qui auraient un texte choisi et imprimé dans le journal. (21 sur 35 furent sacrés écrivains).

— Le brevet de *lecteur* serait accordé à ceux qui réciteraient ou liraient parfaitement un texte, dont ils seraient capables de parler (13 sur 35).

— Le brevet d'*imprimeur* : il faudrait imprimer un texte en un temps assez court avec beaucoup de soin et de propreté. Il faudrait laisser le matériel net et rangé (28 sur 35).

— Le brevet de *décorateur* serait accordé à celui qui aurait décoré un article du journal (11 sur 35).

— Le brevet de *dessinateur* : l'obtiendrait celui qui aurait un dessin affiché pour décorer la classe (26 sur 35). Le résultat de ces brevets a été porté sur un planning ainsi disposé :

Brevets	Noms des enfants			
<i>Dessinateur</i>		X	X	
<i>Lecteur</i>	X			

On peut y constater que tous les enfants ont eu au moins un brevet, cinq d'entre eux ont eu six des sept brevets, six en ont eu cinq, etc. Sans doute le procédé est-il perfectible. Mais celui-ci a été facile à mettre en place et à utiliser. On voit comment il répond à bien des exigences que nous avons indiquées en tête de cet article et on comprend comment il pourrait remplacer avantageusement le lourd et ridicule système des compositions trimestrielles. Mais il faudrait se garder de croire qu'il peut être employé seul. Il n'est valable que dans un éventail de techniques libératrices.

Jean DUBROCA
CEG Mixte de Biganos (33)

POUR LE RECYCLAGE PÉDAGOGIQUE

Michel BARRÉ

Parmi les 32 stages de l'ICEM ayant regroupé près de 3 500 stagiaires, nous voudrions attirer l'attention sur une formule particulière vouée, nous semble-t-il, à un grand avenir.

Dans les nombreuses réunions pédagogiques du mois de mai, les discussions débouchèrent souvent sur la nécessité d'un recyclage et certains de nos camarades organisèrent, presque au pied levé, des stages et des journées réclamés par les enseignants contestataires. Ce fut le cas, par exemple, dans les Ardennes, le Pas-de-Calais, le Doubs, la Drôme, la Haute-Garonne, le Rhône (et j'en oublie probablement).

Si je cite l'exemple de Savigny-sur-Orge, c'est que j'y ai été directement mêlé. En effet, les enseignants de Savigny avaient ressenti la nécessité d'un stage et avaient demandé à nos camarades Kromenacker de l'organi-

ser. Ceux-ci avaient accepté dans l'enthousiasme, sans se rendre compte que la plupart des camarades parisiens s'étaient déjà engagés à encadrer d'autres stages de province, et nos amis se trouvèrent assez désarmés de rester seuls avec une cinquantaine de demandes... mais il n'était pas question d'abandonner et je décidai de leur apporter un soutien actif pour la réussite de ce stage qui devait avoir lieu à l'école maternelle Champagne où exerce Monique Kromenacker.

Notre équipe, se réduisant à quatre, prépara donc les locaux la veille; nous n'avions pas à prévoir d'hébergement puisque tous les stagiaires habitaient le secteur et nous avions décidé que le repas de midi serait réalisé coopérativement sur le tas. Et le matin décisif arriva.

A l'heure dite, une vingtaine seulement de nos stagiaires étaient présents.

Certains ne croyaient pas que nous tiendrions la promesse faite en juin et ils attendaient la confirmation (la circulaire d'information ne les ayant pas toujours rejoints sur les lieux des vacances), mais ils guettaient et très rapidement, un collègue en avertissant un autre, ils furent présents : 35 au total.

Dès cette première demi-journée, nous n'avions voulu aucun flottement et pendant que quelques-uns partaient en avertir d'autres, nous travaillions comme nous le faisons dans nos classes, par petits ateliers.

Nous commençons à tirer au limographe, les activités possibles sur notre plan de travail. Aux collègues groupés autour de l'imprimerie, nous proposons déjà de composer le nom et l'adresse de notre stage, quelques-uns se mettaient au lino, d'autres aux monotypes, au drawing gum, à l'alu repoussé, si bien qu'à midi, personne n'avait eu l'impression d'attendre et chacun avait déjà eu l'occasion de discuter et d'apprendre beaucoup de choses.

Après un repas coopératif (achats faits au pas de course dans le Super Marché et partage des dépenses), ce fut le véritable démarrage du stage par la discussion de petits groupes qui aborda très rapidement les problèmes de fond. Il était passionnant et même émouvant de voir tous ces collègues, se connaissant pour la plupart, travaillant souvent dans le même groupe scolaire, s'étant rencontrés en tout cas pendant les journées de mai, ces collègues non encore vraiment engagés (certains ont reconnu être venus en curieux) ; cette mère de famille que le mari venait conduire dans une voiture chargée d'enfants et qui se

dépêchait d'aller préparer le repas ; cette institutrice déjà expérimentée qui nous disait que, pratiquant au cours préparatoire depuis dix ans, elle ne se posait pas de problème pour la lecture ou pour le calcul ; ces étudiants, ces lycéens de terminale encore vibrants des journées de mai. Tous ces camarades abordèrent rapidement les problèmes essentiels de l'éducation. On pense quelquefois qu'un stage, pour être efficace, a absolument besoin de se tenir en internat, presque en séminaire, coupé du monde. L'expérience de Savigny prouve qu'il n'en est rien. Même la mère de famille qui retournait chez elle à midi et nous disait à son retour, la réaction de son mari, vivait pleinement le stage ; de même que nos enfants vivent pleinement leurs classes, pourvu que celles-ci soient vivables et vivantes. Et lorsque nous nous séparions, à la fin de l'après-midi, de nombreux stagiaires empruntaient à la bibliothèque, un livre de Freinet, une *BEM*, un dossier et nous disaient le lendemain ce qu'ils en avaient retiré.

Etant donné le temps très court que nous pouvions utiliser (cinq journées sans les soirées), nous avons décidé de parler le moins possible et de vivre au maximum, comme dans nos classes, et nous vîmes rapidement à quel point il est inutile d'exposer longuement par la parole ce que l'on vient de vivre. La Coopérative ? Nos stagiaires furent surpris d'apprendre que la nôtre existait déjà. En effet, si nous n'avions élu aucun bureau, nous avions mangé, et pendant le repas, un camarade avait fait des calculs de comptabilité pour que chacun paie son écot, nous avions une bibliothèque en service et, très rapidement, était né le sentiment que nous faisons partie d'un groupe. Inutile de nous étendre très

longuement, nous avons compris ce que doit être notre coopérative.

Pour le texte libre, le mieux était de vivre entre nous le texte libre, d'en faire la mise au point à notre niveau d'adultes, mais d'en tirer à tous moments les enseignements pour notre classe et, afin de montrer le degré de compréhension des stagiaires, je voudrais citer deux textes parmi d'autres, en regrettant de ne pouvoir tous les citer car ils le mériteraient.

Une institutrice chevronnée se décida, presque en fin de séance, à nous lire son texte :

« A un auditoire varié et inconnu, de quoi parler quand on a envie de lire son journal ? Tu ne veux rien écrire ? Tu peux peut-être écrire ce dont tu n'as pas envie de parler. Voilà ma petite astuce avec mes élèves peu inspirés, je me la fais à moi-même.

Vacances ? Je n'ai pas envie de parler de mon bras cassé, ni du pauvre Trott qu'un gros traître de chien a déchiqueté alors qu'il trottinait paisiblement au bord de la falaise, ni des cocasses histoires de pêche de mes amis, mais plutôt du joli mois de mai à Paris, mais plutôt de ces gens qui avaient semblé s'éveiller à autre chose qu'à leurs préoccupations du bifteck quotidien. Où sont-ils aujourd'hui ? Sont-ils retournés à leurs clichés : « il y a toujours eu des élèves bêtes et des élèves intelligents, des riches et des pauvres, la paix et la guerre, qu'y pouvons-nous ? » Et la litanie continue et l'on retombe dans l'ornière. Que nous réserve l'automne ? »

Et aussitôt après, un jeune remplaçant demanda, presque timidement, s'il avait le droit de nous lire ce qu'il venait d'écrire :

« Un tank, deux tanks, cent tanks qui

reviennent envahisseurs après avoir été libérateurs.

Désespoir de l'homme qui croit en l'homme, qui voit ses idées, ses principes de vie écrasés par les chenilles, qui se retrouve seul au milieu des hommes qu'il ne comprend plus. »

En entendant ces camarades lire leurs textes libres, à ce niveau d'expression qui exclut toute fioriture, on peut être certain qu'ils ont véritablement compris, en profondeur, ce qu'est l'expression libre.

Je ne raconterai pas par le détail la totalité de ce stage auquel je n'ai pu, hélas, participer tout au long, à cause d'obligations multiples, mais je dois dire que s'il préfigure les stages en période scolaire que nous aurons à cœur de multiplier dans toute la France, il doit nous rendre très confiants.

Il est certain que la clientèle de ce stage réalisé sur place, n'est pas la même que dans nos stages d'été habituels qui recrutent parfois très loin, mais je crois que les points positifs sont très nombreux. Nous avons aussitôt la réponse du milieu : milieu social, milieu familial, habitudes et connivences des collègues de la même école, et je me demande justement si les progrès réalisés dans de telles circonstances ne sont pas plus profonds et ne résisteront pas mieux à l'érosion de la rentrée. Mais n'anticipons pas.

Nous avons hâte de voir ce que feront cette année, nos camarades de Savigny et nous attendons avec confiance ce qu'aura réalisé leur enthousiasme, enthousiasme qu'ils ont tenu à communiquer aux camarades du stage de Sospel qui s'est tenu la semaine suivante et auxquels ils ont adressé,

faute d'une véritable correspondance, une lettre collective de grand format et l'ensemble des textes libres du groupe.

Je voudrais dire, pour conclure, que même si des stages semblables nous donnent parfois beaucoup de difficultés, il est indispensable que nous leur réservions le maximum de nos forces. Car nous sommes responsables des besoins que nous avons suscités et partout où des collègues, même s'ils ne se sentent pas encore pleinement engagés, sollicitent notre aide pour un recyclage pédagogique, nous devons nous efforcer de les aider. C'est ce qu'avaient fait très spontanément et très témérairement même, nos amis Kromenacker. Je pense qu'ils méritent d'être imités par un grand nombre d'entre nous. Une campagne de stages en période scolaire commence et déjà nos camarades de l'Eure, de l'Aisne, de la Loire, des Alpes-Maritimes, de la Moselle, des Hautes-Pyrénées préparent activement des stages semblables. De nombreux autres font actuellement des sondages, demandent l'aide de l'équipe de Cannes.

Il est essentiel que dans chaque département, des dispositions soient prises pour répondre aux nombreuses demandes de nos collègues auxquels nous avons donné soit d'un renouveau pédagogique. Ne nous y trompons pas, nous avons là de graves responsabilités que nous n'avons pas le droit d'éluder. Nous devons surmonter nos hésitations, notre humilité et nous lancer, en toute simplicité, dans ce combat militant dont Freinet a tracé la voie.

La campagne est ouverte, au travail.

M. BARRE

Le dossier pédagogique 36-37

CALCUL ET MATHÉMATIQUE
au cours moyen
et en classe de transition
est paru

*Si vous n'avez pas souscrit à l'option III,
demandez ce dossier à*

CEL, BP 282, 06 - CANNES

Egalement paru, le dossier pédagogique 38

**LA METHODE NATURELLE
EN HISTOIRE, GEOGRAPHIE
ET SCIENCES D'OBSERVATION**

*Si vous n'avez pas souscrit à l'option II,
demandez ce dossier à*

CEL, BP 282, 06 - CANNES



Nom _____

Adresse _____

prie la CEL de lui adresser :

dossier pédagogique 36-37 à 2,50 F

dossier pédagogique 38 à 1,50 F

ci-joint par virement postal

règlement par chèque bancaire

(UNIQUEMENT) par mandat-lettre

mettre une croix dans les cases correspondantes

NOUVEAU COURS DE CALCUL DE L'ÉCOLE MODERNE

Bernard MONTHUBERT

Depuis un an déjà, il est question dans la Commission Mathématique, de refondre le cours de calcul, paru en bandes.

Ce travail de longue haleine s'impose pour plusieurs raisons :

— Discordance entre l'ancien cours et l'atelier de calcul et celui de mathématique (dont les 10 premières bandes sortiront prochainement).

— Les formes employées dans le cours actuel sont basées sur le calcul pratique vu sous un angle encore traditionnel.

Il nous a donc paru indispensable d'introduire dans le nouveau cours des formes d'écriture et d'organisation du raisonnement telles que nous le permet la mathématique moderne.

Les thèmes de travail ne manquent pas mais nous nous sommes heurtés à plusieurs problèmes, les bandes devant être utilisées dans de nombreux

ses classes, de niveau mathématique très différent :

— Classes où l'on pratique le calcul vivant étendu à la recherche mathématique (dans ces classes, le cours sera d'abord un bon travail d'entraînement et aidera à appliquer les découvertes à des situations pratiques).

— Classes où le calcul vivant est limité aux problèmes dits « de la vie pratique ». (Ici, le cours devra présenter un champ nouveau d'expériences et permettre un élargissement vers la recherche mathématique, en liaison avec l'atelier mathématique).

— Classes où le maître et les élèves n'ont pas encore osé se lancer dans un travail qui leur semble trop diffus (dans ce cas, les bandes devront être un soutien sécurisant pour le maître et une ouverture pour les élèves vers une forme nouvelle de travail).

Les difficultés d'adaptation de ces bandes à des buts aussi vastes demeurent en partie, mais ce qui nous encourage à pénétrer plus à fond dans cette voie, c'est le climat pédagogique actuel. En effet, bon nombre des objections qui auraient pu nous être faites, tombent sous l'effet des réformes qui semblent s'amorcer.

Je pense aux objections les plus courantes :

a) Programmes

b) Difficultés pour les maîtres non informés

c) Préparation des élèves aux problèmes de 6^e.

A ces objections on peut répondre, dans l'ordre :

a') Les programmes sont bien partis pour changer rapidement et d'abord en sixième, donc cela demande une réforme dans le primaire.

b') Qu'il le désire ou non, chaque maître devra bien, s'il souhaite faire correctement son métier, avoir un minimum d'information. Je prédis que celui qui commencera à se documenter et qui permettra la recherche à ses élèves, aura envie, avec eux, d'aller plus loin. Je pense alors que les bandes pourront aider à ce démarrage.

c') Même dans le cas où les élèves auront à résoudre les problèmes de 6^e les plus traditionnels, ceux qui auront pris des habitudes de réflexion, d'ordonnance des renseignements, d'étude des résultats, d'analyse des situations nouvelles, plus que de recherche d'imitation de problèmes déjà vus, ceux-là ne devront pas avoir de peine,

Le travail de refonte du cours se fera simultanément avec la poursuite de l'atelier de calcul (des séries nouvelles

sont en préparation) et de l'atelier mathématique (la première série de dix bandes qui va sortir n'est qu'un début).

Précisons à cette occasion les buts différents de ces trois catégories de bandes :

— L'atelier de calcul est réservé à la prise de contact sensorielle des éléments (le plus souvent mesurables), de la vie pratique.

— L'atelier mathématique invite à des recherches pures, hors des sentiers classiques du « calcul ».

— En ce qui concerne le nouveau cours, voici ce que j'écrivais l'an dernier :

« Le cours n'a pas pour but de remplacer le calcul vivant qui reste la véritable source d'activité mathématique de la classe.

Ce sera un complément, permettant de travailler individuellement sur des problèmes courants mais en respectant au maximum les divers modes de raisonnement.

Il indiquera les méthodes de résolution les plus couramment employées, à titre d'exemples, afin d'habituer l'enfant à ordonner sa pensée et ses déductions et même ses intuitions.

Il devra permettre d'aborder sans difficultés et sans blocage les exercices classiques, tant nés de la vie pratique, que tirés de l'imagination d'un professeur traditionnel.

On y utilisera les formes de représentations préconisées en mathématique moderne : les diagrammes, les tableaux de relations, les compositions d'application, etc. (Voir à ce sujet les articles parus dans *L'Éducateur*, les deux années précédentes.)

On aidera les enfants à schématiser l'organisation de leur raisonnement et on emploiera une forme simple et correcte pour transcrire les résultats.

Occasionnellement, des conseils seront donnés pour la pratique des opérations, dans des plages facultatives, avec exercices d'entraînement également facultatifs et limités.

Les enfants devraient, grâce à l'association des différentes bandes (ateliers et cours), être aptes à extraire de la vie de tous les jours ou d'un texte écrit, les éléments utiles, à les organiser, à en déduire les conclusions recherchées. »

Pour une meilleure compréhension de ces principes, voici quelques plages extraites de deux bandes prêtes pour l'expérimentation dans des classes.

Tout d'abord, quelques-unes tirées de la bande qui pourrait être la première du cours. (Pour un niveau début CE2 ou milieu CE1.) (voir page 26).

D'autres extraites d'une des premières bandes relatives à l'application linéaire : (voir pages 27 et 28).

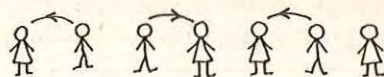
Dans chaque bande, 30 à 34 plages. Certaines formes d'écriture, comme par exemple celle des opérateurs (pages 17, 18, 19 précédentes) seront bien sûr introduites progressivement.

Les camarades qui sont prêts à collaborer à la réalisation de ce nouveau cours sont priés de contacter leur délégué départemental qui leur donnera tous renseignements concernant les possibilités de participer à l'expérimentation ou à l'élaboration des bandes.

B. MONTHUBERT
86 - St-Rémy sur Creuse



PROJET DE 1ère BANDE
DU NOUVEAU COURS DE CALCUL

ou bien :



catherine gilles bruno annie françoise patrick sylvie

5

Dans la cour il y a des garçons  et des filles  :

Catherine, Gilles, Bruno,
Annie, Françoise,
Patrick, Sylvie,

Dessine-les.

1

des flèches comme celles-ci



peuvent servir à dire
beaucoup de choses.

8

Chaque garçon choisit
une fille pour danser.



Fais les flèches sur ton dessin.

2

un chien  un os
une vache  des moucheron
une hirondelle  de l'herbe
un cheval 

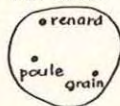
Copie les mots, ensuite trace des flèches pour
montrer ce que mange chaque animal.

9

Un enfant reste seul.
qui ?

3

Copie sur ton cahier

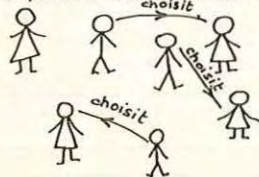


puis, dans le rond, trace les flèches
(n'oublie pas les petits traits →)

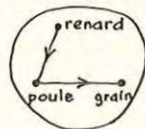


11

Tu pouvais faire ce dessin :

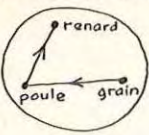



4



As-tu bien fait comme cela ?

12

<p style="text-align: right;">13</p> <p>Jean-Paul avait fait ceci :</p>  <p>est-ce qu'il s'est trompé ?</p>	<p style="text-align: right;">13</p> <p>PROJET DE SÉRIE</p> <p style="text-align: center;">" APPLICATION LINÉAIRE "</p> <p><i>contenu :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Tableau de relations - Machines - opérateurs - Problème et présentation - Conversions Francs et centimes. 																														
<p style="text-align: right;">14</p> <p>oui, il s'est trompé</p>  <p>il dit que c'est la poule qui a mangé le renard</p>	<p style="text-align: right;">1</p> <p>Chaque matin,</p> <p>Pierrette achète 3 litres de lait, le lait coûte 80 c le litre, elle paie à la fin de la semaine.</p> <p>Cherche ce que tu voudras.</p>																														
<p style="text-align: right;">17</p> <p style="text-align: center;">est fait avec →</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td>la robe</td> <td>o</td> <td>o de la farine</td> </tr> <tr> <td>le pain</td> <td>o</td> <td>o du tissu</td> </tr> <tr> <td>les ciseaux</td> <td>o</td> <td>o du fer</td> </tr> <tr> <td>une planche</td> <td>o</td> <td>o du bois</td> </tr> <tr> <td>le marteau</td> <td>o</td> <td></td> </tr> </table> <p>recopie puis dessine les flèches pour dire avec quoi sont faits la robe, le pain etc...</p>	la robe	o	o de la farine	le pain	o	o du tissu	les ciseaux	o	o du fer	une planche	o	o du bois	le marteau	o		<p style="text-align: right;">2</p> <p>Tu as peut-être cherché</p> <ul style="list-style-type: none"> - le prix de 3 litres ou bien - le nombre de litres achetés dans la semaine ou encore - ce qu'elle paie à la fin de la semaine. 															
la robe	o	o de la farine																													
le pain	o	o du tissu																													
les ciseaux	o	o du fer																													
une planche	o	o du bois																													
le marteau	o																														
<p style="text-align: right;">19</p> <p>tu lis</p> <p style="text-align: center;">est fait avec →</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td>un couteau</td> <td>o</td> <td>o du fer</td> </tr> <tr> <td>la confiture</td> <td>o</td> <td>o des fruits</td> </tr> <tr> <td>un gâteau</td> <td>o</td> <td>o du papier</td> </tr> <tr> <td>un livre</td> <td>o</td> <td></td> </tr> </table> <p>es-tu d'accord avec toutes les flèches ?</p>	un couteau	o	o du fer	la confiture	o	o des fruits	un gâteau	o	o du papier	un livre	o		<p style="text-align: right;">3</p> <p>Voici un tableau, complète-le :</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td>1 jour</td> <td>→</td> <td>3 l</td> </tr> <tr> <td>2 jours</td> <td>→</td> <td>6 l</td> </tr> <tr> <td>3 jours</td> <td>→</td> <td>...</td> </tr> <tr> <td>.....</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>.....</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>7 jours</td> <td>→</td> <td>...</td> </tr> </table> <p>tu peux sauter des lignes.</p>	1 jour	→	3 l	2 jours	→	6 l	3 jours	→			7 jours	→	...
un couteau	o	o du fer																													
la confiture	o	o des fruits																													
un gâteau	o	o du papier																													
un livre	o																														
1 jour	→	3 l																													
2 jours	→	6 l																													
3 jours	→	...																													
.....																															
.....																															
7 jours	→	...																													
<p style="text-align: right;">20</p> <p>non, bien sûr</p> <p>le gâteau n'est pas en fer.</p>	<p style="text-align: right;">4</p> <p><i>Réponse :</i></p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td>1 jour</td> <td>→</td> <td>3 l</td> </tr> <tr> <td>2 jours</td> <td>→</td> <td>6 l</td> </tr> <tr> <td>3 jours</td> <td>→</td> <td>9 l</td> </tr> <tr> <td>4 jours</td> <td>→</td> <td>12 l</td> </tr> <tr> <td>5 jours</td> <td>→</td> <td>15 l</td> </tr> <tr> <td>6 jours</td> <td>→</td> <td>18 l</td> </tr> <tr> <td>7 jours</td> <td>→</td> <td>21 l</td> </tr> </table>	1 jour	→	3 l	2 jours	→	6 l	3 jours	→	9 l	4 jours	→	12 l	5 jours	→	15 l	6 jours	→	18 l	7 jours	→	21 l									
1 jour	→	3 l																													
2 jours	→	6 l																													
3 jours	→	9 l																													
4 jours	→	12 l																													
5 jours	→	15 l																													
6 jours	→	18 l																													
7 jours	→	21 l																													

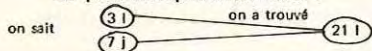
On sait que :

- Pierrette achète 3 l chaque jour
- une semaine a 7 jours

on a trouvé :

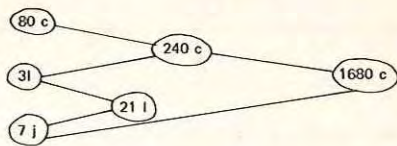
en une semaine, elle achète 21 l de lait

on peut le représenter ainsi :



5

On peut aussi résumer ainsi :



16

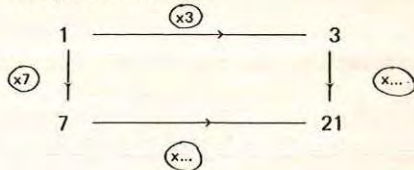
Un autre tableau à compléter

1 l → 80 c
 2 l → ...

continue comme tu voudras.

6

Complète le tableau :



17

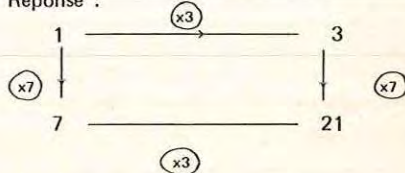
1 l → 80 c
 2 l → 160 c
 3 l → 240 c

tu as peut-être cherché le prix de 4 l, de 10 l, de 20 l, etc...

c'est bien.

7

Réponse :



18

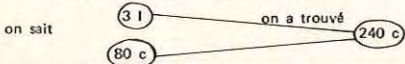
on sait que :

- 1 l coûte 80 c
- on achète 3 l chaque jour

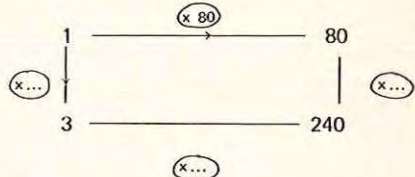
on a trouvé :

les 3 litres coûtent 240 c

on peut le représenter ainsi :



8



19

Nous pouvons résumer nos découvertes ainsi :

1 jour → 3 l → 240 c
 2 j → 6 l → 480 c
 3 j → 9 l → 720 c
 4 j → 12 l → 960 c
 5 j → 15 l → 1 200 c
 6 j → 18 l → 1 440 c
 7 j → 21 l → 1 680 c

15

LE TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL

processus universel d'apprentissage

Élise FREINET

Ce sont les universitaires qui forment les primaires et c'est bien dommage. Ignorant tout du métier de l'instituteur, comment le professeur pourrait-il enseigner ce métier? Peut-il faire autre chose que d'alourdir un peu plus le poids des connaissances dont il charge son élève, d'en élargir l'éventail, d'en hiérarchiser les valeurs et en un mot d'accentuer la confusion dangereuse, dénoncée depuis des siècles par les grands maîtres de la pédagogie, entre *instruction et éducation*?

Or, chacun le sait, le métier s'apprend sur le chantier; là où se livrent les difficultés à vaincre. C'est certainement, en toute connaissance de cause, que de toujours, les *Compagnons* ont prescrit les règles d'or de leur métier, devenu *noble* par l'efficacité pratique et le rayonnement moral de celui qui le pratiquait. Mais qui aurait la mauvaise plaisanterie de faire d'un pro-

fesseur en chaire un fraternel compagnon? Voyez les difficultés de la mise en place des commissions professeurs-étudiants et vous comprendrez facilement qu'une hiérarchie si péniblement gagnée n'est pas proche du sacrifice. Et pourtant que de temps gagné, que de raisons nouvelles de culture rendrait favorables la loyale rencontre du Maître et de l'apprenti dans le travail collectif! Toujours, il nous faut buter sur les mêmes problèmes de la formation des maîtres se faisant, hélas!, sans le secours d'une pédagogie aussi nécessaire à celui qui enseigne, qu'à celui qui est enseigné. La pratique, heureusement, remet les choses en place: c'est sur le tas, dans l'affrontement des obstacles que joue la grande loi instinctive du tâtonnement expérimental qui, par touches, retouches, ébauches, ajustements, nous conduit vers des mises au point de plus en plus parfaites.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, il faut avoir vécu, pas à pas, les avantages de l'empirisme pour pouvoir accéder à l'ouverture scientifique qui en est le couronnement. Nous aurons à revenir à ce jeu des antagonismes qui, dans les périodes d'empirisme, nous font découvrir la plus impérieuse des logiques et la plus naturelle et la plus sereine des philosophies.

Pour commencer il faut — ça tombe sous le sens — partir des faits les plus simples, sous l'angle de cette logique élémentaire du bon sens que Freinet nous a offerte comme une clé à mille usages, ouvrant toutes les portes : il va de soi que tout métier nécessite apprentissage. C'est la loi du monde. Toute psychologie commence avec l'apprentissage et d'abord avec l'apprentissage de l'acte de vivre du nouveau-né.

Ces raisons simples et familières, consignées par Freinet dans son *Essai de Psychologie sensible*, nous font comprendre la nécessité d'une pédagogie qui doit être d'abord, une pédagogie de l'apprentissage.

« Si l'apprentissage est mal conçu ; si ceux qui savent ne parviennent pas à livrer les secrets de leurs connaissances ; si les nouveaux venus ne peuvent s'approprier l'héritage, il se produit comme des hiatus et des pannes retardateurs dans la marche en avant. »

Dans la mesure, en effet, où nous ne possédons pas de théorie valable de l'apprentissage, il reste aux intéressés, la seule possibilité de se débrouiller eux-mêmes, selon leurs possibilités personnelles ou au hasard des tours de main appris empiriquement. Seuls, quelques individus exceptionnels sont capa-

bles d'aborder en artistes, le problème d'enseigner. Le départ de toute pédagogie systématique devrait être une psychologie de l'apprentissage. Mais la psychologie de l'apprentissage n'en est encore qu'à ses premiers pas.

C'est le paradoxe auquel nous avons dû nous-mêmes chercher une solution : les éducateurs sont les seuls, parmi les travailleurs, à œuvrer sans méthode éprouvée d'apprentissage. Du moins, les méthodes employées jusqu'à ce jour, se sont révélées, à l'usage, totalement inefficaces. Pour nous sortir de cette ère de l'artisanat qui ne procède que par tradition et tours de mains, nous avons dû, nous-mêmes, chercher expérimentalement une technique d'apprentissage qui nous permette un meilleur travail et nous donne en même temps sécurité morale et intellectuelle. C'est cette technique, basée sur les méthodes naturelles par tâtonnement expérimental dont nous avons fait l'assise de notre œuvre psycho-pédagogique.» (1)

C'est toute l'œuvre de Freinet qui est ici posée dans la grande simplicité de ses sources les plus humbles, de ses méthodes les plus naturelles, de ses buts d'éducation totale.

Mais parler de simplicité face à la complexité inouïe de la vie, face à la masse de connaissances dispensées par les professeurs spécialistes du savoir, c'est aller inévitablement au-devant des sévères critiques prodiguées à l'envi contre les tares de l'ignorance, de la naïveté, du simplisme.

Mais qui peut dire que la voie de la simplicité n'est pas la voie habituelle

C. Freinet : *Le Tâtonnement Expérimental* (Documents).

du véritable penseur (qui n'a rien à voir avec le penseur de profession) qui toujours pressent les synthèses avant que de les inventorier? Qui peut dire que l'économie de moyens n'est pas le grand principe de la vie puisque chaque créature ne possède pas plus d'organes qu'elle n'en a besoin pour vivre et qu'elle ne consomme jamais que ce qu'il lui faut d'énergie vitale? Puisque le comportement des êtres vivants est essentiellement simple dès la naissance et que chaque organisme s'en tire dans la réalité d'un milieu favorable à l'espèce? Qui peut dire que l'invention n'est pas une aptitude et une fonction de l'homo faber? L'histoire des inventions humaines ferait peut-être la démonstration de la simplicité des prémices qui ont présidé à l'éclosion de techniques nouvelles qui, tout à coup, s'improvisent avec la naïveté et l'évidence de l'œuf de Colomb? Simplement, il fallait y penser.

Quoi qu'il en soit, nous constatons qu'il est simple de vivre : de l'infusoire à l'éléphant, toutes les créatures s'en tirent. La science, heureusement, ne peut rien là contre :

« En se reproduisant sans compter, la vie se cuirasse contre les mauvais coups. Elle accroît ses chances de survivre. Et en même temps, elle multiplie ses chances d'avancer. (Comment?) »

Par la technique fondamentale du tâtonnement, cette arme spécifique et invincible de toute multitude en expansion. Le tâtonnement où se combinent si curieusement la fantaisie aveugle des grands nombres et l'orientation précise d'un but poursuivi. » (1)

(1) Teilhard de Chardin : *Le phénomène humain*, p. 116.

Nous voilà revenus là où Freinet prend les choses, en ramenant l'immense fonction du tâtonnement aux dimensions de l'individu, en l'incluant dans la vaste expérience éducative.

« A l'origine, l'homme porte en lui un potentiel de vie, tout comme les êtres vivants échelonnés dans la hiérarchie zoologique, tout comme le grain de blé ou la plus infime semence, et ce potentiel de vie anime la créature d'un invincible élan, la lance en avant vers la réalisation de sa destinée. »

... Cette recherche tenace des éléments de vie, cette lutte permanente et spontanée contre les obstacles qui s'opposent à la croissance et à la montée, ne se fait pas au hasard, mais dans une recherche permanente d'équilibre tour à tour rompu et retrouvé qui est la démarche même de la vie. » (1)

Ainsi, tout organisme apparaît comme un système auto-régulateur et auto-gouverneur qui trouve, en lui-même, les moyens de vivre, d'accomplir son cycle vital par des réflexes, des actes de communication et de contrôle qui garantissent son unité et la portent à un maximum de puissance exigée par la continuation de l'être et de l'espèce.

C'est en restant très attentifs aux mécanismes des organismes vivants, systèmes parfaits auto-gouvernés que la cybernétique a ouvert des horizons nouveaux à la psychologie désormais arrachée à l'entité de l'âme. L'on peut espérer, par cette voie, qui est la plus évoluée des créations humaines, voir un jour la psychologie se rapprocher des sciences exactes et expérimentales et ouvrir enfin des routes vierges que

(1) C. Freinet : *Essai de psychologie sensible*.

les esprits audacieux sauront explorer. Des perspectives immenses s'offrent aux *penseurs-praticiens* qui sauront entreprendre cette exploration.

« Derrière le beau joujou qu'est la tortue artificielle de Gray-Walter, écrit Pierre de Latil (1), il y a toute une nouvelle science qui nous apporte la promesse de la plus grande révolution philosophique autant que scientifique. Oui, la plus grande. Si l'autre révolution a fait exploser la Bombe, la cybernétique explose, elle-même... elle ouvre un domaine où la science exacte s'unit à la philosophie, où la métaphysique devient logique. »

Devant des perspectives aussi bouleversantes dans lesquelles notre culture primaire n'aura jamais accès, nous avons cependant la quasi certitude que Freinet, praticien anonyme de la base, resté si merveilleusement à l'écoute de la vie, a trouvé de son côté, à son niveau, les lois élémentaires de la cybernétique vivante. Si la mathématisation des faits humains nous est pour l'instant interdite, du moins nous pouvons aborder l'étude des organismes vivants dans leur comportement, avec les méthodes les plus élémentaires des sciences exactes pour lesquelles la biologie, la psychologie comparée, la physiologie, peuvent nous apporter leur aide.

Les vertus du *Feed-Back* qui conditionne les machines *auto-gouvernées* restent encore bien au-dessous des vertus du *tâtonnement expérimental* qui quantitativement et qualitativement porte la vie à sa perfection organique et à l'invention, phase ultime de sa conquête.

(1) Pierre de Latil : *La pensée artificielle*, p. 13, Gallimard.

Nous disons, bien sûr, Freinet a *trouvé* les lois de la cybernétique vivante et non pas *inventé* : on ne peut trouver que ce qui déjà existe. Le bon sens populaire qui n'est que la sagesse et la logique de l'expérience quotidienne a cent façons d'exprimer avec les nuances qu'il mérite, le tâtonnement des mille apprentissages qu'exige la vie de chaque jour et la personnalité qui la domine. C'est à ce départ que commence le destin de l'individu :

« Il reste au cœur de l'homme trop de besoins encore insatisfaits — peut être plus insatisfaits que jamais — et cette insatisfaction est en mesure de susciter des réactions devant lesquelles les forces les plus spectaculaires doivent à la longue s'incliner : le scientisme a fait faillite même si on lui doit le machinisme contemporain... »

...Le problème du devenir de l'homme — et donc la préparation de son devenir — est tout entier à reprendre. C'est toute une mécanique à reconsidérer. Il ne suffit plus que nous étudions séparément, chacun à notre stade, les pièces de cette mécanique. Il nous faut surtout trouver ou retrouver, entretenir et renforcer le moteur ou les moteurs qui la mettront en action, car c'est dans cette action seule que se rodent et se précisent les éléments qui n'ont de signification et n'ont de valeur qu'en fonction de la vie.

Nous reconnaissons bien volontiers qu'une telle technique de travail n'est pas reposante, au sens où on l'entend communément. Nous risquons d'entrouvrir bien des portes que nous n'aurons pas toujours le temps de franchir et nos études ne seront pas toujours menées, comme nous le voudrions, à leur terme scientifique. Peut-être. Mais l'essentiel n'est-il pas que nous puissions avancer dans la

science de l'homme, en évitant les erreurs et les impasses où une fausse science nous a trop souvent engagés.

Nous touchons là à un des aspects du problème que nous trouvons sans cesse au carrefour de nos études : ce sont les techniques de vie qu'il nous faut revoir et aménager. Il nous faut rétablir l'unité dans notre culture et ne pas aborder le problème scolaire des acquisitions, de l'intelligence et de la science sous un angle qui n'a jamais cours dans notre propre vie.

Et nous rejoignons alors notre processus de tâtonnement expérimental sensible appliqué à l'éducation. Ce tâtonnement n'est nullement, comme on pourrait le croire, une création théorique de notre esprit non conformiste. Il est la technique habituelle, générale et de toujours, des divers aspects du comportement des êtres. » (1)

(à suivre)

E. FREINET

(1) C. Freinet : A la recherche des Techniques de Vie, Techniques de Vie, avril 1960.

MEXICO 68

La dernière BT sonore parue
Elle a été adressée aux souscripteurs 67-68
1 disque S 45 tours
12 diapositives couleur
1 livret de travail

La ville - un sol mouvant - les tremblements de terre - les volcans à Xochimilco - les anciennes civilisations - la famille mexicaine - la cuisine...

o Une promenade dans MEXICO et ses environs avec Manuel CARRILLO et des enfants mexicains.

o Réalisé à partir de questions posées grâce à la correspondance sonore par les élèves de l'EPA de Chanteloup à Ste-Savine (Aube)

o Avec le concours de Jean THEVENOT
Demandez à CEL, BP 282, 06 - CANNES
la liste complète des BT sonores parues à ce jour.

Nom _____

Adresse _____

prie la CEL de lui adresser :

BT sonore 835 : Mexico 68 à 25,00 F

la liste des BT sonores parues

ci-joint
règlement

par virement postal

par chèque bancaire

(UNIQUEMENT)

par mandat-lettre

mettre une croix dans les cases correspondantes

GYMNASTIQUE TOTALE

Paul LE BOHEC

Avant que les fils ne se nouent en mathématiques, il a fallu du temps. N'est-il par normal d'attendre que nous ayons une bonne somme d'expériences également en gym avant de faire une sorte de synthèse de ces expériences?

Et pourtant, je ne pense pas que nous devons rester passifs en attendant cette synthèse. Du temps reste encore pour des tentatives qui auront au moins le mérite de faire naître les questions indispensables. Et je pense qu'un texte, si imparfait soit-il, polarise toujours les débats dans un sens ou dans le sens contraire. C'est pourquoi je me permets de vous soumettre mes petites idées sur la question afin de provoquer un débat. Je sais qu'il pourra être assez vif car mes conceptions sentent plusieurs fagots.

J'emploie volontairement ce terme un peu suranné de gymnastique parce que

je ne veux pas m'arrêter à l'éducation physique. Il n'y a pas une éducation physique, une éducation intellectuelle, une éducation morale. Il y a l'Éducation.

Cette idée semble maintenant communément acceptée. On en revient maintenant un peu partout à une conception plus unitaire de la personne. Or, justement la totalité a toujours été l'une des caractéristiques essentielles de la pédagogie Freinet. Nous devrions être bien placés dans ce courant tout neuf. Et nos travaux devraient intéresser une grande quantité de gens à la recherche de nouvelles solutions. De toute façon, en gym, il n'y a pour ainsi dire rien à l'école primaire française. On ne peut donc que progresser et faire mieux que ce que nous n'aurions même pas su rêver.

Nous savons déjà où se situe la

difficulté des professeurs d'éducation physique qui échoueront tant qu'ils ne seront que des professeurs de muscle et de souffle et non pas également des professeurs de chant, de maths, de théâtre et des psychologues. Nous, nous avons cette chance d'être des professeurs polyvalents et je pense que nous pouvons, à cause de cela, faire un peu et peut-être beaucoup avancer les choses.

Ce qui m'incline à cet optimisme, c'est une double révélation que j'ai eue en voyant à la télé une émission sur Béjart. J'ai senti que mes enfants et moi nous étions aussi dans ce coup. En effet, il a été question de création mais aussi d'expression, d'improvisation. En voyant Béjart j'ai senti palpiter un avenir possible. Ou plutôt une porte s'ouvre qui jouera sans doute également son concerto de grincements. Une collègue, animatrice d'une section de danse dans une amicale laïque voisine, découvrait avec étonnement les beautés qu'il pouvait y avoir dans le bruit d'une porte. Oui, maintenant « tout chante et murmure, tout parle à la fois » nous commençons à ouvrir nos sens et nous serons bientôt prêts à recevoir les messages du monde.

Mais je reviens à cette séance. Nous étions une fois de plus en pleine création de gym, lorsque quatre avions à réaction sont apparus dans le ciel et se sont livrés à un ballet aérien semblable à celui de la patrouille de France.

Mais le lendemain, dans la cour, les inventions de mes enfants, c'était justement « la Patrouille de France ». Je venais de travailler avec les camarades de la commission des maths à la mise sur pied de notre conception des cinq bandes programmées. Et

j'ai compris soudain que l'on pouvait appliquer à la gym ce que nous venions de découvrir en math. En effet si nous avons :

la vie → la mathématique → la vie
→ la mathématique, en gym, nous devons avoir aussi :

la vie → la structure → la vie →
la structure → Qu'y a-t-il dans la vie?

La Patrouille de France, les petits oiseaux, les motards, les goélands, les oies, les canards, les grues couronnées. De la Patrouille de France, les enfants ont tout de suite dégagé la structure qui est l'évolution en formation.

Et ils ont travaillé sur la structure.

Ils ont évolué à 4, à 3 et 1, à 2 et 2, en ligne, en colonne. Bref, ils ont exploré à fond la situation.

Et, en passant, ils ont vu comment les ailiers du pivot devaient ralentir dans les virages. Ils ont eu à contrôler constamment leur position par rapport aux autres, ce qui est une gymnastique excellente. Ils ont appliqué les permutations. Ils ont contrôlé les vitesses. Et ils ont inventé le passage du leader en queue de peloton. « Comme les coureurs ».

Mais, avec ces coureurs, où sommes-nous? Dans l'application de la découverte à la vie. En classe, nous avons réfléchi à ces coureurs cyclistes dont nous pouvons suivre la course maintenant qu'il y a la télé. Nous avons vu qu'il y avait la résistance du vent. Et quand un beau matin, nous avons vu quatre goélands et trois goélands voler en V, nous avons alors compris pourquoi. Et ceux qui demeurent près des marais verraient des vols de canards, des vols d'oies ou de grues couronnées.

Est-ce de la gym? Oui, c'est de la gym. C'est l'étude par les jambes et l'intellect des lois des déplacements en formation qui ont tant d'importance dans la vie (chevaux, sports, troupes, troupeaux). Donc, notre gymnastique totale doit inclure également l'étude intellectuelle des choses.

Comme en mathématique, il me semble que notre gymnastique se place à trois niveaux :

- dégager la structure de la vie,
- travailler sur la structure,
- appliquer en retour la structure à la vie.

Et il me semble à moi que c'est une gymnastique naturelle. Lorsque les enfants imitent les motards ou les avions, ils transposent. En réalité ils abstraient : ils ne retiennent que le déplacement. Ils « jouent » avec cette abstraction jusqu'à la posséder, pour en connaître les tenants et les aboutissants, pour la maîtriser. Après quoi ils sont plus riches pour la vie. Et ils auront, dans des équipes ou des groupes, à appliquer leur découverte (foot, rugby, basket, sens du placement, du démarquage, prévision de la situation qui va s'enchaîner, et plus tard évolution sur une autoroute, etc.) Je n'ai donné qu'un exemple, mais j'aurai pu parler de l'investigation de l'espace (avec en supplément le jeu d'échecs à deux pièces), des croisements, des danses, du 8, etc.

Voilà maintenant comment je vois les choses.

Je les vois exactement comme pour les maths. Des groupes de cinq bandes programmées (mais oui !). Trois bandes relatant des recherches à partir de situations vivantes.

<i>rythme des mains</i>	<i>rythme des pieds</i>	« machines »	déplacements	rotations	etc
-------------------------	-------------------------	--------------	--------------	-----------	-----

Et quand nous aurions les cinq bandes dans une colonne nous publierions.

Qu'en pensez-vous ?

Exemple fictif :

n° 1 *Patrouille de France* (Trégastel) CE₂

n° 2 *Les motards* (Lurais) CE₂

n° 3 *Les canards* (St Rémy) CM

Une bande de travail sur la structure :
n° 4 *Les lois du déplacement en formation* (contrôle des vitesses, les ailiers ralentissent dans les virages, conservation des distances).

Une bande d'application et d'ouverture de nouvelles pistes :

n° 5 *Qui se déplace en formation? les avions, les autos, les cyclistes, les militaires, les majorettes, les chevaux de cirque.*

Donc cinq bandes pour le déplacement en formation. Mais il pourrait y avoir aussi un autre thème : permutation dans une formation, etc.

Pratiquement je vois les choses comme ceci.

Nous constituons une commission de gym.

Lorsque quelqu'un trouve avec sa classe quelque chose, il l'envoie au responsable qui publie dans *Techniques de Vie* ou un bulletin si c'est la première chose du genre : une sorte de bande numéro zéro. Elle provoque des prises de conscience et d'autres réalisations parmi lesquelles nous trions 3 bandes « situation vivante »

Quelqu'un réalise :

1 bande « étude de structure »

et un autre :

1 bande « applications ».

Et voilà la série est complète, on édite. Cela donnerait des idées aux enfants et une culture aux maîtres. Il faudrait aussi un planning qu'on pourrait établir avec des professeurs spécialisés (Le Boulch) par exemple :

HYPOCRISIE DU " THÈME "

EN CLASSE DE TRANSITION

Gabriel BARRIER

Les Instructions officielles des classes de transition permettent confiance et liberté ; elles apportent au pédagogue un grand espoir de se réaliser en tant qu'éducateur. Bien des camarades se sont alors orientés vers ces classes (l'amélioration de l'indice de traitement équilibrant mal les ennuis d'ordre administratif).

Ces instructions paraissant trop libérales sans doute, ont dû donner le vertige à certains ; on s'attend à une précision plus grande des horaires et des programmes, donc à une restriction, à une régression. Ce ne serait pas très grave si cela jouait le rôle de « recours-barrière » (voir *Essai de psychologie*, C. Freinet). J'imagine que l'éducateur épris de liberté trouverait une marge d'interprétation possible entre l'esprit des I.O. et leur « arrangement ».

Beaucoup plus grave est la contre-attaque de la scolastique à travers le thème. La scolastique est à l'école traditionnelle synonyme de routine, sclérose, étroitesse d'esprit. Car l'école traditionnelle, lorsqu'elle est animée

d'un idéal de générosité et de promotion humaine, a pu être, elle l'est encore, efficace et chaleureuse. Mais la scolastique en est une distorsion paralysante, soucieuse seulement d'un « savoir-faire » dépourvu d'idéal. Prenons garde également à une scolastisation de notre pédagogie, c'est-à-dire gardons-nous de l'application machinale des techniques sans avoir le souci constant de leur justification profonde.

Voulons-nous promouvoir la pédagogie Freinet dans notre classe ? Alors, n'oublions pas l'importance de l'expression libre, du tâtonnement expérimental, de la construction de l'individu par lui-même, ne cédon pas cela contre un procédé de « savoir-faire » : le thème, qui enferme l'individu dans le groupe, l'annihile, soumet l'expression libre au privilège d'un sujet vite inadapté.

Voici ce qu'écrivait un camarade :
— *J'ai vu un instituteur écartant délibérément — de sa propre autorité — des textes libres magnifiques et qui visiblement avaient l'adhésion de toute la classe, sous*

prétexte qu'ils ne se rattachaient pas au thème.

Pour cet instituteur, ce n'était peut-être qu'une erreur passagère. Mais il nous faut dénoncer fermement, non pas le mot « thème », mais le procédé

qui veut enfermer dans un ensemble faussement coordonné, des choses très diverses sans rapport réel avec la vie de l'enfant, son expérience, ses aptitudes, son besoin de s'exprimer.

Je ne vois que « jeux de mots » dans la présentation ci-dessous :

EXPLOITATION D'UN THÈME

Semaines	4 au 11 décembre	11 au 18 décembre	etc.
Motivation	Texte libre + actualité La greffe du cœur		
Thème	Le cœur La chirurgie		
Mathémat.	Recherches sur les assurances sociales		
Histoire.	Histoire de la Croix-Rouge		
Géographie économie	L'Afrique du Sud		
Sciences et techniques	Cœur - Greffe Groupes sanguins		
Education morale et civique	Le don du sang, le courage Les assurances sociales		
Education esthétique	Peinture: la leçon d'anatomie, Rembrandt	Musique : Danse macabre, St-Saens	Poésie: Soir d'une bataille
Grammaire Vocabulaire Lecture	L'attribut Termes de médecine Voir tableau spécial		

Qu'on m'explique la relation implicite entre la greffe du cœur, l'économie de l'Afrique du sud, l'attribut ou la danse macabre. Je n'y vois que jeux de mots.

Et pourtant, cette relation existe peut-être, l'exemple ci-dessus est peut-être issu d'une expérience vécue. Mais si la relation a existé, c'était à travers l'enfant et non pas en vue d'une

préparation de classe arbitraire.

L'auteur du précédent tableau ayant écrit dans la préface : « *Il va de soi que le thème doit se justifier par une motivation réelle et profonde* », je veux bien admettre qu'il manque à sa présentation les éléments essentiels qui nous montreraient comment les enfants sont passés naturellement à des aspects du problème originel, ce qui est au fond

un aspect du tâtonnement expérimental. Mais ce qu'y verra un débutant, ou tout collègue trop peu averti, c'est l'application systématique d'un procédé de facilité et de savoir-faire dépossédé justement de cette motivation réelle et profonde.

Ce que nous recherchons, c'est d'abord cette motivation, au niveau de l'enfant (non pas de la classe ou du groupe) et lorsque cette motivation déclenche de multiples activités, nous organisons le groupe et canalisons discrètement les individus, nous multiplions les expériences : ce sont TSE, textes libres, conférences, math, enquêtes. Jusqu'à épuisement des intérêts, et non pas dans une durée prédéterminée de 1 ou 2 ou 3 semaines, qui amène l'écœurement.

Au bout du compte, on peut encore imaginer le maître récapitulant les différents travaux réalisés, les reclassant sous diverses rubriques et obtenant ainsi une présentation analogue à celle reproduite ci-dessus. Mais il aura travaillé au courant de la motivation et n'aura pas risqué de refuser l'apport des élèves à contre-courant, pour respecter un thème abusif.

Nous refusons donc une préparation ou un contrôle outranciers qui risqueraient de masquer l'essentiel.

A propos d'une enquête à l'usine d'épuration des eaux, dont l'exploitation fut faite en partie devant un groupe de maîtres de classes de tran-

sition, une maîtresse parmi les participants écrit :

« ...Nous avons vu une leçon de choses de CM2 sur l'eau potable, faite par les enfants. Dès le début de la discussion ie me suis heurtée aux autres... En effet, ie confonds dans mon esprit compte rendu et exploitation. Et voilà le grand problème ! Un directeur de CES m'a dit : le compte rendu c'est une chose, l'exploitation c'en est une autre. Nous n'étions que trois à admettre que compte rendu et exploitation vont ensemble. Au cours du compte rendu, nous sommes amenés à faire du calcul, de la géographie, des sciences, etc. Je joue avec l'intérêt des enfants. Exploiter une visite pendant trois semaines dans tous les domaines, c'est sécurisant pour le maître, mais lassant pour les élèves.

On m'a reproché alors la dispersion. Est-ce que la dispersion (et pourtant j'en ai peur et j'y veille) n'est pas là pour éveiller l'intérêt et la curiosité des enfants ? Disciplines d'éveil, voilà bien le mot ! Les gosses ne sont pas dupes, ils se rendent bien compte que, si on les emmène quelque part, c'est encore pour leur faire avaler telles ou telles notions... Dans le cas précis que nous avons vu : visite de la station d'épuration des eaux suivie de l'hydrographie des eaux souterraines, des lacs des départements, l'eau potable dans l'histoire, comment obtenir de l'eau potable... nous retombons dans le thème.

Cette exploitation de l'enquête rejoint l'exploitation du texte libre que l'on presse bien pour faire tout sortir... »

Si le schéma ci-dessous a été donné en vue d'une préparation de classe :

EXPLOITATION DU TEXTE LIBRE

<i>Date</i>	11-12-67
<i>Texte libre</i>	<i>Un dimanche au bord de l'eau (Bernadette)</i>
<i>Grammaire</i>	<i>L'emploi du subjonctif</i>
<i>Conjugaison</i>	<i>Le mode subjonctif</i>
<i>Vocabulaire</i>	<i>Les vacances</i>
<i>Analyse</i>	<i>Les verbes des 3 groupes au subjonctif</i>
<i>Orthographe</i>	<i>Ne pas confondre Imp. du Sub. avec Passé simple Ind.</i>

Eh bien, pour ma part, je refuse de me préparer d'avance à faire suer ainsi un texte d'enfant (pas plus un texte d'auteur). Ils n'ont pas été écrits pour cela.

Ils ont été écrits pour établir une communication directe avec les camarades, indirecte avec les correspondants. Et si l'utilisation d'un subjonctif est une chose heureuse qui donne à la communication sa meilleure efficacité ou sa plus grande beauté, nous la remarquerons pour telle. Et cet exemple sera peut-être ressenti suffisamment pour devenir un maillon de la construction du langage chez quelques enfants, ce sera alors assimilé.

On nous reprochera la dispersion ?

Mais je préférerais étudier pour étudier, dans une progression logique qui me conduit de la connaissance des temps les plus usités à ceux qui le sont moins ; ou encore une progression qui me ferait voir l'Afrique de A à Z pour elle-même plutôt que de lier arbitrairement Afrique du sud et greffe du cœur.

L'école d'autrefois faisait fond sur la logique de ses programmes et sur la progression relative à l'accumulation des connaissances ; l'école que nous cherchons à promouvoir pense à l'ascension vitale de l'être lui-même, par lui-même, dans un milieu que nous faisons aidant et suggestif.

Ce qui gêne les tenants de la scolastique, c'est qu'ils ne trouvent pas

dans le texte libre ou les disciplines d'éveil le recours à un programme, alors ils parlent d'éparpillement, de facilité, voire d'insuffisance. Mais ce ne sont pas seulement les maîtres, routiniers, ou mesquins ; ce sont les camarades bien plus nombreux, au début d'une expérience, qui s'arrêtent trop tôt au procédé et sont tentés de s'en satisfaire.

Maîtres de classe de transition, prenons garde à l'hypocrisie du thème. Lisons et pénétrons les intentions des Instructions officielles et nous verrons que le thème, tel qu'il est présenté très souvent, est en contradiction avec elles.

Je reprends dans le même document que celui cité plus haut : CM du 16.2.67 « Un caractère essentiel de la pédagogie de ces classes est celui de l'exploitation d'un thème dans l'unité duquel se mêlent les contenus des disciplines traditionnelles. »

Quelle unité ? Artificielle ou motivée profondément et exploitée sans exagérations ?

Quels contenus ? Accumulation de connaissances ou développement des facultés au rythme de chaque individu selon ses aptitudes ?

Nous répondons : unité vivante, connaissances intégrées au développement harmonieux de l'individu dans toutes les directions.

G. BARRIER

LE SENS HISTORIQUE

L'histoire au cours élémentaire

Fernand DELÉAM

On m'a souvent posé cette question : Que faire en Histoire au Cours Élémentaire ?

Les uns répondront : « Rien. Les élèves de ce cours sont trop jeunes pour comprendre l'histoire... » D'autres diront : « Il faut raconter de belles histoires : Roland, Jeanne d'Arc, Bara... »

Après trente-cinq années d'expérience, j'affirmerai ce qui suit : « On peut aborder le véritable enseignement historique au Cours Élémentaire, d'une manière prudente certes, très concrète, en partant de la vie de l'enfant, et de son milieu, pour lui donner le goût de la recherche et le sens du passé. »

Le sens du passé

Qu'est-ce que le sens du passé ?
Je crois qu'il peut se décomposer en trois éléments :

1) *D'abord, la notion du recul du temps* qui fait que l'enfant prend conscience que la vie actuelle est très différente de ce qu'elle a été avant, que les automobiles n'ont pas toujours existé, que le Palais de Versailles n'avait pas d'éclairage électrique à l'époque de Louis XIV, ou que les petits Gaulois ne regardaient pas la télévision.

2) *Ensuite, la notion du progrès* qui fait que l'enfant sait qu'une diligence mettait une dizaine de jours pour aller de Paris à Lyon tandis que Caravelle ne met pas une heure, que le copiste du Moyen âge mettait une année pour écrire un livre tandis qu'une imprimerie moderne en tire plusieurs dizaines de milliers par mois, ou qu'on avait très froid dans les salles du château-fort en hiver tandis que le chauffage central actuel donne une chaleur douce et constante dans toutes les pièces d'un immeuble.

3) *Et enfin, la notion de l'accélération de ce progrès* pour que l'enfant sente que le rythme de la vie va de plus en plus vite et se transforme de plus en plus rapidement, à l'image des transports par exemple : piéton, cavalier, automobile, avion, fusée...

Et je sais, pour l'avoir constaté, que les élèves du Cours Élémentaire peuvent être sensibilisés à ces trois notions.

La marche du temps

Traditionnellement on apprend l'histoire en partant des temps les plus reculés pour arriver à nos jours. Est-ce logique ?

Pourtant ordinairement dans tous les domaines, et particulièrement en sciences, on constate un fait et on veut en trouver tout naturellement les causes. Ainsi, si vous avez constaté vous-mêmes que nous jouissons maintenant du droit de participer à certaines discussions, vous en cherchez les causes dans la révolution de mai dernier. Et si vous cherchez le pourquoi de la révolution de mai, vous découvrirez la carence du gouvernement pendant dix ans... Il apparaît beaucoup plus logique d'aller des effets aux causes, donc de remonter le temps.

C'est ainsi que vous donnerez la notion du recul du temps.

Le complexe historique

Un fait historique ne peut se comprendre que replacé dans son cadre, car le milieu a une grande influence sur le comportement des individus.

Pour cela, nous devons étudier chaque moment dans son ensemble, mais pas obligatoirement en même temps. Le

complexe se développera au fur et à mesure des découvertes, constituant une fresque de plus en plus garnie. Cette fresque répondra aux besoins des hommes : s'habiller, s'abriter, se nourrir, travailler, se déplacer... et pourra être complétée par un grand événement qui a marqué la marche de l'histoire, comme la Révolution Française.

Les erreurs de jugement seront corrigées et la notion de progrès, définie plus haut, sera comprise dans tous les domaines.

Les étapes

L'histoire n'est pas une évolution continue. Elle procède par bonds, de plus en plus rapprochés si l'on avance dans le temps, ou de plus en plus éloignés si l'on recule.

L'élève du CE pourra retenir les étapes suivantes :

- 1) *Ma vie actuelle* : changements rapides de la mode, blocs modernes confortables, conditionnement et conservation des aliments, automation, fusées spatiales, les grandes grèves de mai-juin 68...
- 2) *Quand mon papa avait mon âge, il y a 25 ans* : tenue simple et sportive, immeubles détruits par les bombardements, marché noir, mécanisation croissante, avions, la libération de 1944...
- 3) *Quand mon pépé avait mon âge, il y a 50 ans* : vêtements pratiques, reconstruction, crises économiques, électrification, automobiles, le traité de Versailles de 1919...

(Photo I.P.N. - Pierre ALLARD) —▶

Patricke	Philippe	Frédéric	I	36
Charles	François	Pascal	P	36

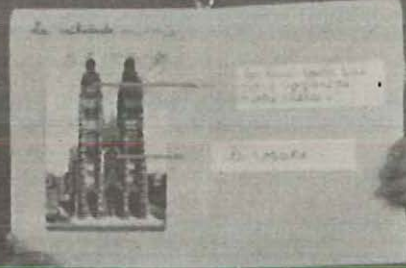
Mercredi,

J'ai eu un paon
 j'ai fait un taon

Gran

pendant les vacances

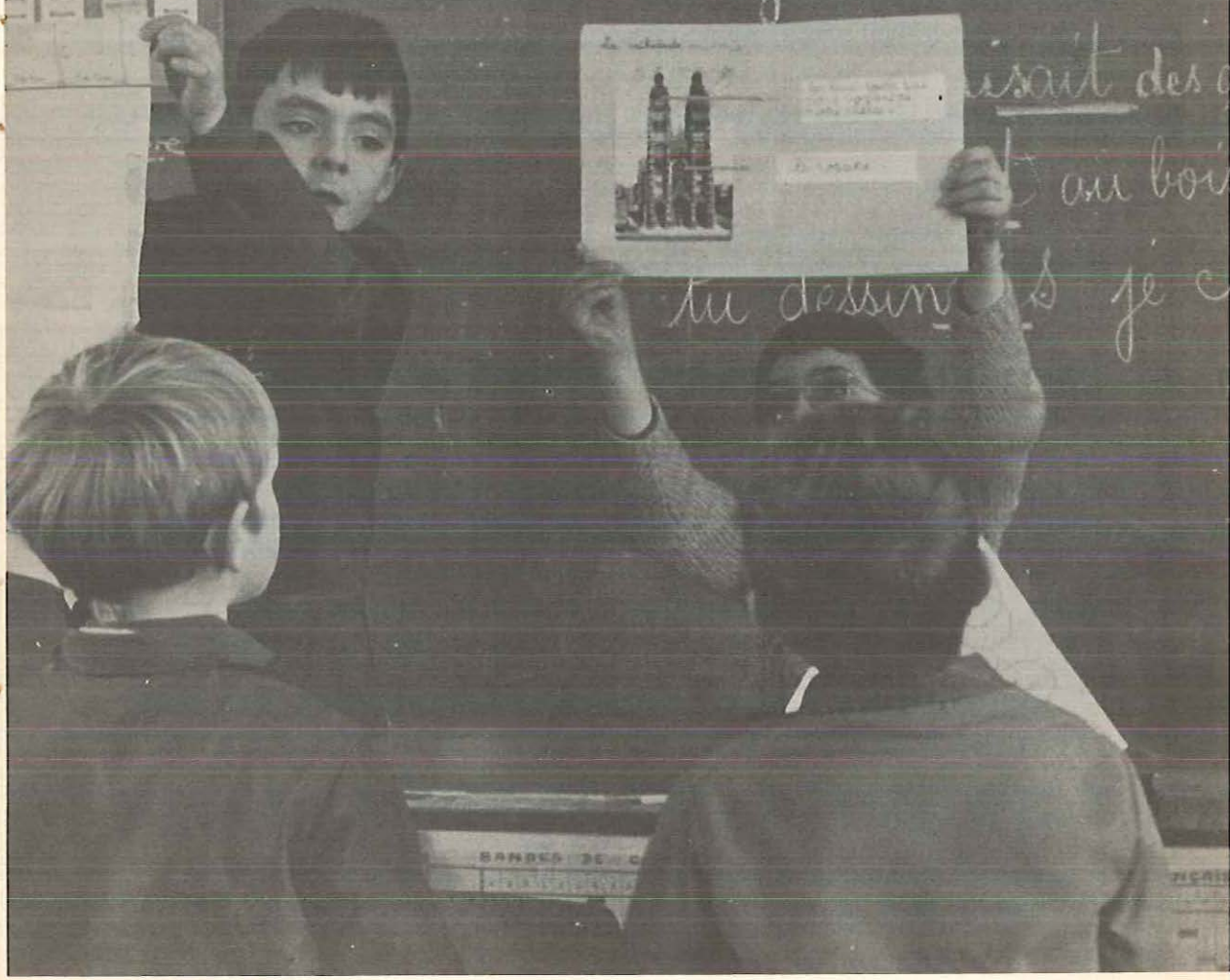
le toit j'étais heureuse,



isait des a

au bois

tu dessinés je c



4) *Il y a cent ans* : uniformisation du costume, immeubles de rapport, alimentation diversifiée, chemins de fer, organisation ouvrière, Sedan 1870...

5) *Il y a 200 ans* : grandes différences dans l'habillement, l'habitation et la nourriture entre riches et pauvres, débuts du machinisme avec la vapeur, la diligence, Révolution de 1789...

6) *Il y a 500 ans* : costumes variés et encombrants ; logements peu confortables, plantes nouvelles et épices, les corporations, la boussole, l'imprimerie vers 1450...

7) *Il y a 1000 ans* : pas de linge de corps, châteaux et chaumières, gibier et viandes, utilisation du cheval, le traité de Verdun de 843...

8) *Il y a 2000 ans* : braies gauloises et drapés romains, huttes gauloises et villas romaines, agriculture et élevage développés, les artisans gaulois, benna et cisium, Alésia 52...

9) *Il y a longtemps (5000 ans)* : début du tissage, cabanes néolithiques, début de l'agriculture et de l'élevage, outils en pierre polie, Révolution néolithique...

10) *Il y a très longtemps (20 000 ans)* : vêtements en peaux de bêtes, grottes ornées, chasse et pêche, armes en pierre taillée, Art et Magie...

11) *Il y a très très longtemps (plus de 100 000 ans)* : les terrasses habitées, l'homme collecteur de nourriture, le biface outil universel, le feu...

Ces étapes peuvent constituer un plan de travail au CE, sans qu'il soit obligatoire de tout voir, ni de l'étudier dans l'ordre. Elles permettront de rendre sensible la troisième notion, celle de l'accélération du progrès.

La représentation du passé

Pour fixer ces éléments de culture et aider à ordonner et à clarifier la pensée de l'enfant, il est nécessaire de matérialiser la chronologie par différents moyens. Permettez-moi d'en rappeler quelques-uns :

1) *la corde que l'on déroule* avec des nœuds et des intervalles peints en couleurs différents pour marquer les étapes (1 cm par année) ;

2) *la frise qu'on allonge* autour de la classe, suivant les découvertes et le recul dans le temps (1 m par siècle) ;

3) *l'accordéon de papier qui grossit* en y ajoutant des plis (un pli par siècle) ;

4) *les feuilles qu'on ajoute* dans le classeur (une feuille pour 25 ans).

Il est bien entendu que l'échelle indiquée ne convient que pour la période historique. On peut matérialiser la période préhistorique par des distances sur le terrain (1 m par millénaire).

En procédant ainsi, vos élèves pourront, dès la fin du Cours Élémentaire, avoir une vue globale de l'évolution de l'humanité. Ils remarqueront l'ampleur des transformations récentes par rapport à la lenteur des changements anciens. Ce qu'ils auront découvert, même si ce n'est pas retenu, servira de cadre à leurs acquisitions ultérieures. Mais surtout, sachez rester très modestes, essayez de faire comprendre le passé en partant de la vie même de l'enfant dans son milieu, initiez-le à la recherche historique en attisant sa curiosité...

F. DELÉAM

DANS LA FOULÉE DE MAI 1968

Permanences d'été dans les Alpes-Maritimes

A. OCTOBON et M. BARRÉ

Il est inutile de répéter ici les activités du groupe des Alpes-Maritimes pendant le mois de mai 68. Celles-ci ont été évoquées dans le dépliant qui accompagnait le n° 9-10 de *L'Éducateur*. Nous terminions ce compte rendu en prenant l'engagement de ne pas laisser retomber l'enthousiasme qui fut le nôtre et, dès la fin juin, nous nous efforçâmes de prendre de nombreux contacts pour assurer pendant tout l'été une permanence commune aux étudiants, normaliens et enseignants qui s'étaient trouvés au coude à coude pendant un mois.

Après bien des discussions, il fut décidé qu'une journée de permanence par semaine (le mercredi) serait assurée à la Faculté des Sciences de Nice, avec, aux côtés des étudiants, des représentants du Comité de grève des normaliens, des membres de la commission de rénovation pédagogique fondée en

mai, ainsi que des membres de tous les mouvements. Nous avons pris l'engagement que si la Faculté était fermée par la force, notre permanence se tiendrait par solidarité là où les étudiants auraient trouvé refuge. C'est d'ailleurs ce qui arriva et, dès le 5 juillet, la Faculté des Sciences fut abandonnée pour un local prêté généreusement par la section de Nice de la Ligue de l'Enseignement.

Parallèlement, le sous-groupe de l'ICEM à Cannes avait prévu une permanence hebdomadaire chaque mercredi dans la classe de Jacqueline Bertrand, à l'école du Suquet qui avait été le point de ralliement des instituteurs en mai. Il fallut organiser un calendrier de présences et nous devons dire que pas un camarade ne fit faux bond à son engagement, ce qui ne fut pas toujours le cas pour les organisations amies qui devaient être à

nos côtés. Les étudiants prirent l'initiative d'ateliers de dessin libre sur les plages mais la relève ne fut pas assurée. Chaque semaine, les permanences furent ouvertes à Cannes comme à Nice, recevant un nombre variable de visiteurs souvent passionnés. Notre situation géographique faisait que de nombreux estivants, ayant lu notre annonce hebdomadaire dans le journal, venaient se renseigner et nous vîmes passer des collègues et des parents de toutes les régions, et je viens de recevoir une lettre de Pennsylvanie où une collègue, professeur de Français aux Etats-Unis, parle de sa visite à Cannes et demande de plus amples renseignements. Si l'exposition réalisée dans la classe de Jacqueline Bertrand avait toute l'ampleur désirable, il était difficile, dans le bureau de Nice où nous cohabitons avec les étudiants, d'exposer tout ce que nous aurions voulu montrer, aussi l'idée germa-t-elle rapidement d'une exposition itinérante plus importante qui irait de Foyer de Jeunes en Auberges de Jeunesse, dans toute la région.

Le dynamisme de nos camarades fit rapidement de ce désir une réalité. Des contacts furent pris et, chaque mercredi soir, de 20 h 30 à la nuit avancée, un débat avait lieu sur le lieu de l'exposition : Foyer de St-Laurent-du-Var, Foyer de Jeunes Travailleurs à Nice, Maison des Jeunes du Cannet, de Biot, de Nice (Pasteur) et de Vallauris, A.J. de Cap d'Ail ; chaque semaine se renouvela un auditoire jeune et moins jeune ; certains collègues, en vacances dans la région, suivaient même notre périple et assistèrent à plusieurs réunions consécutives.

Non, vraiment, les idées de mai ne sont pas retombées dans le silence et

la meilleure preuve en est que plus de 80 enseignants, étudiants et parents des A.M. se retrouvèrent parmi les 160 stagiaires de Sospel et Saint-Vallier, à la fin des vacances.

A. OCTOBON
et M. BARRÉ

Appel aux camarades en stage dans les centres de formation des maîtres de l'Enfance inadaptée.

Depuis plusieurs années, l'ICEM, par l'intermédiaire de sa Commission de l'Enfance Inadaptée, entretient des relations étroites avec les maîtres en stage dans les CRFMEI. Elle met à leur disposition, pour leur formation théorique et pratique, ses documents, ses classes-témoins, ses militants.

Pour que la relation soit efficiente, il est nécessaire que dans chaque centre, un ou plusieurs stagiaires soient les responsables de la liaison avec l'ICEM, la Commission Enfance Inadaptée, le groupe départemental.

Les militants du Mouvement Freinet, en stage actuellement, sont les mieux placés, pour assumer cette responsabilité, aussi nous les invitons à prendre contact aussi rapidement que possible avec : *Jean Le Gal*, 1, allée Jean Perrin, 44 - Rezé, qui s'est chargé de la liaison avec les Centres de Formation des maîtres de l'Enfance Inadaptée.

1) Le journal *L'Etoile de Mer*, édité à St-Aubin s-Mer, ne paraît plus pour cause de changement de poste.

2) Suis acheteur d'une presse Freinet à volet 21 x 27 d'occasion : Madelaine Georges, 14 - Bernières s-Mer.

LA PRESSE DE GAUCHE S'INTÉRESSE-T-ELLE A L'ÉCOLE DU PEUPLE ?

A la date du 24 juin, nous adressions aux rédacteurs en chef d'un certain nombre de journaux et de revues de gauche (1) la lettre suivante :

Monsieur,

Les événements historiques que nous sommes en train de vivre ébranlent en profondeur les organisations et les hommes. Il n'est au pouvoir d'aucune autorité d'en faire taire les élans protestataires et les espérances. Une suite doit leur être donnée qui engage tous ceux qui veulent à tout prix continuer à penser et qui prétendent garder au maximum leur personnalité dans une action sociale nécessaire.

Les instituteurs de l'Ecole Moderne (pédagogie Freinet) qui, en lutte contre tous les dogmatismes, les conformismes, les hiérarchies, ont toujours pris au sérieux leur rôle d'éducateurs du peuple, se sentent le devoir de poser à toute la presse de gauche, les questions impératives qui méritent une solution urgente, et que nous résumons ici, dans l'essentiel :

1) *Etes-vous d'accord pour ouvrir dans votre journal ou revue, une rubrique*

(1) *Le Monde - Combat - Le Populaire - Le Nouvel Observateur - L'Express - Esprit - Temps Modernes (Les attaques parues dans L'Humanité en octobre 66 rendaient cet envoi inutile).*

relative à tous les aspects d'une réelle éducation, celle qui engage et intéresse toute une nation ?

2) *Etes-vous d'accord pour que cette rubrique ne soit plus seulement confiée à des spécialistes qui, au-dessus de la pratique scolaire et universitaire dispensent une théorie sans véritables assises, mais encore aux praticiens qui, à la base, ont trouvé et trouvent les solutions réelles aux problèmes de l'école à tous les niveaux ?*

Ce qui revient à poser en parallèle et en opposition une action profonde et permanente à un illusoire verbalisme.

3) *Pensez-vous qu'à la faveur des événements historiques qui sont les avant-coureurs d'une crise de civilisation, il doive y avoir rupture d'équilibre entre le passé culturel et le présent qui présage et exige une forme nouvelle de l'éducation ?*

4) *Pensez-vous que l'école désormais ouverte sur les événements, doit obligatoirement examiner concurremment le côté social et politique des problèmes pédagogiques dont nous cherchons la solution ?*

5) *Pensez-vous que l'école publique, la communale si décriée doit prendre au contraire une place de premier plan étant donné le rôle de la première enfance dans la formation de la personnalité ? C'est dans l'enfant que se prépare l'assise intellectuelle et humaine dont dépend la solidité et l'équilibre de l'adulte : Préparer en l'enfant l'homme de demain est la devise de tout enseignant conscient de ses responsabilités.*

En conclusion : Considérant l'ampleur des événements, êtes-vous d'accord que soit précisée d'urgence une ligne d'action éducative dans les perspectives de la commission tripartite ?

Les praticiens et les théoriciens de la pédagogie Freinet — pédagogie mise à l'épreuve de près d'un demi-siècle d'expérience dans le primaire et dans le secondaire — ont le devoir de poser à la presse progressiste ces questions urgentes. Elles orientent, ces questions, tout un programme de rénovation pédagogique pour laquelle les militants de l'Ecole Moderne apportent leur aide, leurs réalisations, leur enthousiasme et leur dévouement.

*Pour l'ICEM
La Présidente,
ELISE FREINET*

Aucune réponse ne fut donnée à ce document qui prenait son autorité d'un passé d'un demi-siècle consacré à la rénovation de l'école du peuple sous la conduite de l'œuvre pédagogique et sociale de Freinet. Qui prenait son autorité aussi de l'action permanente d'un vaste mouvement international et qui, tout spécialement

en France, à l'occasion des journées de mai, venait de faire la preuve de son efficacité et de son désir de servir au maximum, et sans sectarisme la grande cause de l'école publique. Devant ce silence systématique, il faut nous résigner : la rénovation de l'enseignement primaire sera l'œuvre des éducateurs du peuple ou ne sera pas.

RENCONTRE INTERNATIONALE DES ÉDUCATEURS FREINET

Chimay (Belgique) 19 - 23 août 1968

Raoul-Marc JENNAR

Dans la ligne des Rencontres Internationales passées, la première R.I. D.E.F. s'est tenue à Chimay, dans le doux pays wallon, du 19 au 23 août. Les participants ont pu y retrouver l'esprit et l'ambiance des réunions Ecole Moderne.

Le caractère international du rassemblement s'est manifesté dès les premiers instants par la présence de représentants du Liban, d'Algérie, de France et de Belgique. Nous comptons aussi nos camarades tunisiens venus en leur nom personnel. Des encouragements chaleureux télégraphiés de Tchécoslovaquie (Dasa Kmoskova), d'Espagne (Maria Pilar Vela), d'Algérie (Mohamed Hakkem), de Gouzil (France) et de bien d'autres camarades démontraient si besoin était, la grande fraternité des éducateurs Freinet.

Cette R.I.D.E.F. 68, organisée par Arthur Hecq, notre collègue de Mo-

mignies, et animée par René Linarès, responsable de la F.I.M.E.M., fut une réelle réussite si l'on pense au peu de « publicité » qui fut faite autour de cet événement et surtout si l'on examine le travail effectué.

Lundi

Après une matinée consacrée à la présentation de chaque participant, la prise de contact en travail de groupes (Philips 66) et l'élaboration du programme de la rencontre occupent l'après-midi et la veillée de la première journée.

Parmi les idées marquantes relevées au cours du « Philips 66 », remarquons : la méthode naturelle doit partir du psychologique pour tendre progressivement vers le sociologique en suivant l'évolution de l'enfant ; le maître doit ouvrir la classe au plus grand nombre de problèmes : à

une neutralité passive, pudibonde et lâche, il faut opposer l'objectivité active et l'honnêteté de ceux qui abordent de front tous les problèmes soulevés par les élèves; l'éducateur Freinet se doit d'être un militant et non un fonctionnaire passif et embourgeoisé.

Mardi

Calcul vivant et mathématiques modernes attirent tout d'abord les participants autour de Jean-Pierre Pourtois. Celui-ci, rappelant que *l'enfant ne conçoit qu'en agissant*, présente trois histoires chiffrées pour démontrer la supériorité de la Pédagogie Freinet sur les pratiques proposées par les mathématiciens. Le calcul vivant lui permet d'aborder les mathématiques modernes. Il décrit également l'évolution de la symbolisation et l'analogie, grâce aux méthodes de travail découvertes par Freinet, des mathématiques et de la grammaire structurale.

Notre camarade poursuit en abordant les problèmes de l'écriture et de l'apprentissage de la lecture. Il démontre, comme l'a fait Freinet, que *l'écriture précède la lecture*, conclusion d'une étude réalisée en commun avec Jean Auverdin et refaisant l'expérience de Freinet.

La parole est ensuite donnée à un camarade étudiant à l'Université de Liège, Van Ceulebroeck Michel, qui nous parle de sa thèse consacrée à Freinet et fait souffler sur l'assistance le vent de la contestation.

A 14 h a lieu le vernissage de l'exposition internationale d'Art Enfantin à la Maison des Arts de Chimay.

Après cette cérémonie, les jeunes et les nouveaux venus à la Pédagogie Freinet ont l'occasion de s'initier pra-

tiquement aux différentes techniques. Cette séance d'ateliers libres démontre l'importance d'une formation pratique, de loin préférable à toute théorie. La veillée, fort longue, est consacrée à un débat sur la contestation dont il ressort surtout que les éducateurs de l'Ecole Moderne, pour faire triompher leur cause, doivent être des militants et plus seulement des lecteurs d'une revue ou des acheteurs de matériel.

Mercredi

La journée débute dans l'émotion et l'angoisse suscitées par les nouvelles de Tchécoslovaquie. Un télégramme de sympathie est envoyé à Dasa Kmoskova et aux camarades tchèques.

Les participants se déplacent à Momignies où Arthur Hecq nous accueille dans sa classe. Dans ce cadre concret, les problèmes de l'enseignement en Belgique et ceux de la correspondance interscolaire font l'objet d'un débat.

L'« Heureux Abri », I.M.P.P. où se trouve cette classe, est ensuite visité sous la conduite du chef d'atelier M. Leurquin. Les réalisations des élèves sont vraiment surprenantes, celles de l'organisme privé (société socialiste d'assurances — la Prévoyance Sociale — dont les bénéficiaires sont consacrés à des œuvres sociales) qui possède cet institut le sont tout autant.

De retour à Chimay, après le déjeuner, M. Colpin, artiste local et professeur de dessin à l'I.M.P.P. de Momignies, présente toute une série de techniques dont certaines peuvent venir s'ajouter à celles déjà pratiquées dans le mouvement, tout en s'adaptant aux exigences de notre pédagogie qui donne la place la plus grande à l'imagination et à la spontanéité de l'enfant.

Le reste de l'après-midi est consacré

à un débat sur la correspondance interscolaire. La R.I.D.E.F. reprend les idées lancées par le Congrès Pan Africain d'Oran et décide d'avancer la création des Bureaux tels que Freinet les envisageait. Un projet est mis à l'étude et une expérience concrète est décidée : celle d'un Bureau Européen dont la mission est définie en six points :

1. Etablir et exprimer la liaison entre les pays d'Europe où est pratiquée la Pédagogie Freinet;
2. Assembler la documentation sur les réalisations de l'Ecole Moderne européenne;
3. Recueillir les journaux scolaires européens et constituer ainsi la bibliothèque permanente de la littérature enfantine européenne ;
4. Etudier les outils de travail adaptés à l'Ecole Moderne européenne ;
5. Organiser des rencontres d'études et de travail ;
6. Fonder et alimenter un musée d'Art Enfantin européen.

Les responsables de ce Bureau Européen, Raoul Marc Jennar et Mircille Etienne (13, rue d'En-Haut, Jodoigne-Souveraine, Wallonie, Belgique), font appel à tous pour que l'expérience tentée soit une réussite.

Le point est fait sur la campagne pour la facilité des échanges internationaux interscolaires. Sa continuation est étudiée.

La soirée débute tout d'abord par l'audition d'un enregistrement de la voix de Freinet. Ensuite, les participants se livrent à une analyse comparée des montages audio-visuels suisse et belge consacrés à l'expression libre dans l'apprentissage de la langue.



L'exposition à la Maison des Arts de Chimay. Arthur Hecq lit le message d'Élise Freinet lors du vernissage.

Jeudi

Excursion. Visite de :

— Rance, le village où fut extrait le marbre qui servit à construire le château de Versailles;

— Montignies-Saint-Christophe et son pont romain;

— Mons, son hôtel de ville et sa collégiale de 1450;

— Ronquières et son plan incliné (sujet possible pour une *BT* ou un *SBT*).

Le soir, invités au domicile d'Arthur Hecq, les participants peuvent entendre des enregistrements d'activités de sa classe. Plusieurs camarades émettent le vœu que la CEL grave sur disque de semblables enregistrements pour en faire en quelque sorte des « dossiers pédagogiques sonores ».

Vendredi

Débat sur les problèmes du bilinguisme et des méthodes audiovisuelles.

Mise au point des dispositions concernant les différents bulletins.

Ateliers libres où s'élabore peu à peu un journal de la RIDEF 68 qui sera envoyé à tous les participants.

Clôture à 17 heures.

Avec cette RIDEF, c'est un grand chantier international qui s'est ouvert et qui va poursuivre ses activités pour pouvoir proposer, au prochain Congrès à Grenoble, des idées neuves et enrichissantes afin de continuer à faire avancer le mouvement coopératif de l'École Moderne à l'échelle internationale.

L'expérience des RIDEF, qui se continuera l'an prochain en Italie, vient de commencer. Une veine nouvelle est creusée. A nous tous de l'approfondir.

Raoul Marc JENNAIR



LA COMMISSION DES SCIENCES S'ADRESSE A VOUS

— Si vous désirez recevoir le bulletin de demander à Cannes.

— Si vous êtes intéressés par les sciences, faites-vous inscrire.

— Nous demandons de désigner un responsable des sciences par département si possible ou par région (adresse à communiquer).

— Qui pourrait avoir de bonnes photos de mousses ou lichens pour établir un SBT.

— On demande vos expériences sur : faire le vide, visionneuses et projecteurs, pompes, électricité, le vent, bulles...

— Vous avez près de vous des occasions d'enquêtes et d'expérimentation (laiteries, distilleries, béton, autos, briques), qui peuvent donner des SBT intéressants. Nous tenir au courant de vos projets.

— Vos élevages nous intéressent.

— Et vos maquettes...

Communiquer avec noms et adresses : Guidez, 79 - Airvault, ou Richeton, rue de Royan, 17 - Vaux s/Mer.

DISQUES C.E.L. SERIE FOLKLORIQUE

*Deux nouveaux disques
de danses et de chants :*

DANSES BOURBONNAISES

647 - En passant la rivière
- La Moutonnaire

648 - Bourrée à huit
- Pas du Loup
- Chibr'li

Présentation habituelle :

1 face explications

1 face exécution

1 livret pour l'apprentissage des
danses (nombreuses figures et
photos).

Nom _____

Adresse _____

prie la CEL de lui adresser :

Disque n° 647 à 11,00 F

Disque n° 648 à 11,00 F

ci-joint	par virement postal	<input type="checkbox"/>
règlement	par chèque bancaire	<input type="checkbox"/>
(UNIQUEMENT)	par mandat-lettre	<input type="checkbox"/>

mettre une croix dans les cases correspondantes

L'ART ET L'ACTIVITÉ ARTISTIQUE DES ENFANTS

Dasa KMOSKOVA

Avant les événements de Tchécoslovaquie nous avons reçu cet article de Dasa Kmoskova. Nous espérons que sa précieuse collaboration pourra se poursuivre au sein de la FIMEM.

Elles sont infinies les métamorphoses de l'art, et il y en a eu de très nombreuses de sa naissance à nos jours, où elles sont bien plus rapides qu'autrefois.

Actuellement, les limites qui séparent l'art de ce qui ne l'est pas, ont disparu. Chacun a le droit et la liberté de s'exprimer démocratiquement par l'art : il n'est plus le privilège d'un petit groupe de peintres professionnels. De nouvelles voies de création s'ouvrent devant chacun, lui permettant de s'exprimer librement, selon ses aptitudes.

Il n'est plus vrai que le succès d'un artiste dépend de ses connaissances

scolaires, de son travail en atelier où l'on respecte lois artistiques et données techniques.

Aujourd'hui on peut voir dans les salles d'exposition les œuvres d'artistes-amateurs ou de gens qui méprisent la routine et la technique. Ils préconisent la spontanéité, incontrôlable par aucune loi en usage.

Quelle est la position de l'art enfantin par rapport à l'art d'aujourd'hui ?

Cette position est toute nouvelle, elle est singulière. L'intérêt pour l'activité artistique enfantine a augmenté depuis la fin du siècle dernier. Cette activité a suscité l'intérêt principalement des psychologues qui y voient des docu-

ments, révélant sous quelles lumières et par quelles figures se présente le monde aux yeux des enfants.

L'art enfantin a enthousiasmé les artistes : fauvistes, expressionnistes, qui y ont d'abord trouvé une analogie puis l'inspiration pour leur propre création.

Sous le titre « art enfantin », la création enfantine artistique est entrée dans les salles d'exposition et elle est devenue un des piliers de la recherche et de l'attention des éducateurs et des laïcs.

Pour nous, qui considérons l'enfance comme une époque authentique et significative dans la vie humaine, nous nous rendons compte en même temps de la force et de la responsabilité, que confère le rôle d'éduquer. Pour nous, le dessin enfantin est un phénomène infiniment intéressant. Nous nous efforçons de comprendre ce qu'il signifie pour l'enfant lui-même, puisque son activité artistique est le développement de sa personnalité.

Nous ne la considérons pas seulement comme une curiosité qui peut rappeler

les œuvres de certains artistes. Nous savons que ses valeurs fondamentales sont d'expression, expression de la vie individuelle et sociale de chacun. Nous savons également qu'entre la valeur esthétique de l'expression enfantine, c'est-à-dire entre sa création authentique et l'éducation que donnent les adultes, existe un rapport très compliqué.

Le mode pédagogique est ce qui fait de l'expression artistique des enfants une affaire purement sociale. La possibilité de comparer les travaux individuels des enfants et simultanément une confrontation des modes pédagogiques, reste le mérite des expositions qui ne veulent pas seulement être un événement fugitif ; au contraire ils obligent à méditer sur les œuvres d'un point de vue psychologique et même philosophique.

C'est pourquoi nous leur consacrons une attention qui n'est ni subite, ni passagère, indépendante des métamorphoses d'art plastique.

Dasa KMOŠKOVA

Pour sensibiliser le public

à l'Art Enfantin

Comme je l'écrivais dans *L'Éducateur* de janvier 1968, depuis 7 ans, il existe une tradition à Martin et à Bratislava en Slovaquie : un jour par an, une rue est interdite à toute circulation et réservée aux enfants qui peuvent dessiner à leur aise sur la chaussée. A la fin de la journée, un jury décerne des prix offerts par des entreprises locales. Cette tradition —

bien dans la lignée de l'expression libre — fait boule de neige et, cette année, elle s'est répétée dans un grand nombre de villages.

Nous avons voulu connaître la réponse du public aux questions suivantes :
1) A qui, pensez-vous, peut profiter le dessin libre ?
2) Quelle peut être l'importance du dessin libre ?



Photo R. KUBAC, P.D.K.G.

A partir de là, nous avons bâti un questionnaire que nous sommes en train de dépouiller et qui s'avère très riche.

Dès maintenant nous pensons que cette initiative est très intéressante et très importante pour sensibiliser le grand public à la valeur du dessin libre enfantin.

Aussi serions-nous heureux que des essais semblables soient tentés dans d'autres pays. Nous exposerions les travaux, les photos et les résultats d'enquêtes qui nous seraient parvenus au congrès de Grenoble.

Voici quelques renseignements utiles :

1. Faites une bonne propagande pour ce jour-là (affiches, etc.) Profitez des fêtes et manifestations locales.
2. Choisissez soigneusement le lieu, calme et central. Demandez l'autorisation et la protection municipale pour interdire la circulation.
3. Préparez aussi de grandes feuilles de papier d'emballage. Les enfants pourront choisir de dessiner sur le trottoir ou sur le papier.
4. N'oubliez pas de faire photographier ou même filmer. Ici à Bratislava, une jeune fille de 14 ans a filmé toute

la manifestation. (Vous devez penser que les dessins sur la chaussée seront effacés dès le lendemain.)

5. Pendant les grandes chaleurs, pensez à préparer des rafraîchissements et aussi peut-être des casquettes en papier (les enfants pourront les préparer eux-mêmes).

6. Laissez les enfants peindre ou dessiner, librement bien sûr.

7. Ecoutez bien ce que disent les adultes qui passent et qui parlent aux enfants. C'est très instructif.

8. Pour la chaussée, employez de grosses craies carrées.

Enfin, si vous tentez une telle expérience, n'oubliez pas de me le signaler. Je vous répondrai et vous donnerai tous les renseignements nécessaires pour réussir.

Bon courage et que cette action qui fera connaître aux adultes de tous les pays, la valeur de l'expression libre enfantine, s'étende peu à peu dans le monde entier.

Dasa Kmoskova
Bratislava, Muzejna 2-a
Tchécoslovaquie

BT Sonore

Le numéro 836 va paraître
(1^{er} numéro de l'abonnement 68-69)

1900-1914 - LES MARINS BRETONS

*La vie des pêcheurs bretons au début
du siècle*

Collège d'Espagne cherche une maîtresse, avec ou sans baccalauréat, pour enseigner le français d'une façon naturelle, vivante, à des enfants de 3 à 10 ans.

Renseignements : M^{me} Loly Gurruchaga, Colegio Torreblanca, Avenida Duque de Santo Mauro - 16, Santander, Espagne.

C. E. M. E. A.

55, rue St-Placide - Paris (VI^e).

Stage de responsables de Centres de vacances familiales
du 8 au 14 décembre à Viazac.

Les centres de vacances familiales reçoivent des parents avec leurs enfants. Leur organisation pose des problèmes complexes car leurs pensionnaires sont d'âges très divers, depuis des nourrissons jusqu'à des adultes âgés. Chacun doit trouver dans le centre des conditions de vie et des activités adaptées à ses besoins et à ses intérêts. Tous doivent pouvoir s'y reposer et pouvoir y pratiquer des activités de vacances agréables et enrichissantes.

Ce stage sera consacré à l'étude des problèmes d'organisation et de direction des centres de vacances familiales, qu'il s'agisse de Maison (à effectif réduit) ou de Village de vacances (à effectif plus important).

Je possède une douzaine d'adresses de camarades tchécoslovaques qui désiraient entrer en correspondance avec des camarades français : échanges collectifs de peintures, dessins, etc., échanges personnels pour initiation à la pédagogie Freinet.

Ces camarades — femmes et hommes — sont sérieux et s'engagent à faire de leur mieux.

Prière d'écrire en donnant quelques précisions sur la classe à : J. Caux, Montcellereux, 41 - Mer.

EPAVES DU CONGRES DE PAU NON RECLAMEES A CE JOUR :

- magnétophone mini K7
- pull over gris
- lunettes noires
- gants de dame en peau noire
- rabat d'étui d'appareil photo Kodak
- pyjama rayé bleu
- slip noir dame
- chaussettes marron
- verres à toilette et brosse à dents
- briquet à gaz stick
- broche rouge
- support de flash

LA PETITE ÉCOLE DANOISE

Per SCHULTZ

La création de ce qu'on appelle au Danemark les « petites écoles » a été rendue possible par une loi relativement libérale pour la protection des minorités religieuses ; mais, à l'heure actuelle, elles sont plutôt créées par des groupes de parents pour certaines expériences pédagogiques impossibles à réaliser dans le cadre scolaire officiel. La « petite école » n'est pas attachée à un système pédagogique précis mais elle implique une large collaboration autour de l'éducation des enfants. Elle exige un changement complet des rapports entre l'école et les familles et ce changement se manifeste par



une participation accrue des parents aux réunions et activités pratiques ; mais surtout par une façon nouvelle de considérer les enfants. Les parents comme le maître doivent faire en sorte que l'éducation soit plus équilibrée, que les enfants soient plus heureux, en cessant de croire que les disciplines traditionnelles sont les plus importantes, car il existe des considérations plus fondamentales : *le sens de la communauté et la coopération.*

Nous ne croyons pas en une nature sociale et démocratique donnée à l'enfant dès la naissance ; mais nous

croyons que l'on peut créer un milieu qui l'entraîne vers des expériences sociales positives, milieu où l'on apprend la valeur et la joie du travail coopératif.

Cela ne peut se faire que si on transforme l'école en atelier, en laboratoire pour les expériences communes du maître et des enfants. Il s'agit d'une pédagogie fondée sur la créativité dans tous les domaines vis-à-vis de l'argile, de la peinture, comme du milieu humain.

Pour favoriser cette ouverture sur l'extérieur, il faut assurer à l'enfant un sentiment de sécurité par la collaboration accrue des parents assurant la totale harmonie entre l'école et la maison, par la construction matérielle des écoles contenant au maximum 120 élèves, ce qui limite le cadre de vie du jeune enfant. On limite également l'effectif des classes (18 élèves au plus) ce qui permet toujours à l'éducateur de parler et de travailler avec l'enfant.

Ainsi nous favorisons une connaissance réciproque enfant-adulte libérée de toutes les barrières formelles et nous pouvons laisser les enfants s'administrer eux-mêmes au maximum, vivre, expérimenter et de là se développer.

A l'encontre de l'école officielle, nous insistons sur les moyens d'expression comme la musique, le rythme, le théâtre, le modelage, etc. Ces expres-

sions n'apparaissent pas seulement comme matières mais aussi et surtout comme faisant partie de l'apprentissage des disciplines plus traditionnelles comme le Danois, le calcul, etc.

Ici interviennent les disciplines d'observation où nous étudions les sujets de l'extérieur : la forêt, le moulin, le journal ou encore le Danemark, la France, l'habitation humaine, etc., que nous essayons d'éclairer de toutes les façons possibles. Nous étudions ces sujets en totalité, en évitant la coupure traditionnelle entre matières : géographie, biologie, physique, etc.

Le bâtiment de l'école a été construit par les parents eux-mêmes, en fonction de la pédagogie esquissée plus haut, car le milieu scolaire doit s'organiser d'après l'enfant et non l'inverse.

On a parfois avancé l'argument que les « petites écoles » formaient des milieux protégés, éloignés des dures réalités de la vie. Ce n'est pas vrai, bien au contraire. Chaque jour apporte ses problèmes et ses conflits, pour l'enfant comme pour l'adulte, mais nous croyons que le conflit est à la base du développement, c'est pourquoi nous prenons le temps de le résoudre dans un milieu favorable.

*d'après Per SCHULTZ
Instituteur*

*Petite école de Hareskov
(Zélande) Danemark*

LIVRES

et
R
E
V
U
E
S

Les livres

LES BEAUTES DE LA NATURE

Olivier PACCAUD

A la découverte de la nature

Editions Delachaux et Niestlé
32, rue de Grenelle, Paris VII^e.

Illustré de 24 photographies en couleurs,
78 photos en noir et blanc et 24 dessins.
Préface de Paul Géroutet.

Ce livre qui n'est pas écrit pour les enfants, naturellement, pourra cependant rendre service dans la bibliothèque de la classe car il tente de réaliser une *introduction* aux sciences de la nature. Restera ensuite à rechercher plus loin les détails,

A la table des matières :

— *Compréhension du paysage: un peu de géologie* (les roches, les fossiles)...

— *Flore et végétation* (les plantes et leur milieu, étude des groupements végétaux...)

— *Observation de la vie animale* (les oiseaux, leur observation, vie des mammifères, la peur des reptiles...)

— *Forêts* (les saisons, les insectes forestiers, les cueillettes...)

— *Campagnes* (les haies, les landes, la chasse...)

— *Le monde des eaux douces* (eaux courantes, les lacs, les marais, les tourbières...)

— *Montagnes* (diverses formes, la végétation, la faune...)

— *Découverte des rivages marins* (faune et flore littorales, oiseaux de mer...)

Ce livre, format de poche, de 440 pages n'est pas un guide, répétons-le, mais appuyé par nos ouvrages documentaires (guides de la B.T.) il sera d'un grand secours et très utile.

THEATRE

Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris (VI^e).

Nous avons signalé lors de la première parution tout l'intérêt de cette collection : souvent éloignés des grands centres, les éducateurs se trouvent de même éloignés des manifestations culturelles, le théâtre principalement. Ce ne sont pas les tournées « provinciales » dans lesquelles Paris nous envoie ses surplus qui pourront compenser ce handicap. Reste aussi qu'une pièce de théâtre est toujours agréable à lire...

Nous signalons, les titres des cinq derniers numéros parus : tous, ensemble, car c'est montrer ainsi toute la richesse d'invention et toutes les possibilités qui sont actuellement à l'horizon du théâtre moderne.

N° 6 : *Rosencrantz et Guildenstern sont morts*

par Tom Stoppard

Adaptation française de Lesbeth Schaudinn et Eric Delorme.

N° 7 : *Les nombres*

par Andrée Chédid.

N° 8 : *Bérénice d'Egypte*

par Andrée Chédid également.

N° 9 : *Les treize soleils de la rue Saint-Blaise*

par Armand Gatti.

« Est-ce que le temps de la Révolution est passé ? » Cette pièce, écrite sur la demande des spectateurs du théâtre de l'Est parisien a été créée dans ce même théâtre le 15 mars 1968.

N° 10 : *Chant du fantoche lusitanien*

par Peter Weiss.

« Théâtre d'agitation et de propagande... »

Théâtre est une collection de textes inédits proposés aux metteurs en scène, aux comédiens et au public. Direction : Luc de Goustine.

PROPOS SUR LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT

Raoul M. JENNAU
Mireille ETIENNE
Jodoigne (Belgique).

Voici un livre qui fait plaisir ; un livre qui aurait enchanté Freinet et qui aurait été — n'en doutez pas — l'occasion d'une fertile collaboration entre un Educateur exceptionnel et des jeunes enseignants animés par la vocation éducative. Un livre rassurant qui fait la preuve que la jeunesse est à la hauteur de l'Histoire puisqu'elle peut prendre en main sa destinée.

En ces périodes troublées et troubles, où la révolte et l'agitation qui se justifient sont cependant impuissantes à mener de pair la destruction et la reconstruction, il est des jeunes qui, très objectivement, très simplement et avec une foi invincible, préparent l'avenir. Un avenir qui ne saurait sortir tout fait de la contestation même la plus nécessaire, mais qui doit être auparavant scientifiquement et humainement préparé par le bilan démonstratif de ce qui doit être rejeté, détruit sans regrets parce que malfaisant et ce qui doit être recherché, découvert, exalté comme un antidote secourable du moment mais qui plus encore s'en va vers des perspectives radieuses.

On ne peut faire un bilan que si l'on a en mains les données du problème qui font surgir une logique des antagonismes, qui décide de la voie à prendre.

Les deux jeunes normaliens qui ici nous entretiennent de la grave question de la rénovation de l'enseignement, procèdent en effet par cette logique des contradictions qui est à la fois la plus élémentaire et la plus vaste car elle est la logique même de la vie. Tous les aspects d'affrontement de l'école traditionnelle et de l'école moderne sont ici analysés avec une perspicacité qui — sous les auspices de la pensée de Freinet — laissent peu de points litigieux dans l'ombre. C'est donc, en toute connaissance de cause que les auteurs font la démonstration de leur enjeu : la supériorité d'une pédagogie moderne sur une pédagogie traditionnelle et qui donc justifie un choix, celui de l'emploi permanent et nécessaire de la pédagogie Freinet à tous les degrés de l'enseignement.

Certes, l'ouvrage ne prétend pas être exhaustif dans un domaine aussi vaste et aussi mouvant que l'est celui de l'éducation,

mais on aura plaisir à constater que ces jeunes enseignants savent faire non seulement œuvre critique mais aussi œuvre constructive. La nouvelle organisation de l'enseignement qu'ils proposent, les structures rajeunies et l'esprit nouveau qu'ils entrevoient ne sont pas utopiques mais déjà marqués d'un sens de réelle réflexion et d'invention, et par surcroît, déjà justifiés par près d'un demi-siècle de pratique.

Il nous reste à faire le souhait que des projets aussi sérieux qu'enthousiasmants soient pris en considération. Nous ne saurions trop insister auprès de nos jeunes camarades français, pour qu'ils partent à leur tour vers la mise en place d'un avenir qui est le leur et pour lequel Freinet leur a donné des matériaux de solide construction.

Nous sommes heureux, à l'occasion de cette initiative de jeunes éducateurs belges, de rendre hommage à nos camarades de l'*Education Populaire* qui, depuis plus de trente cinq ans, sous la direction de Lucienne Balesse, de Denise Croisé, d'Auverdin — qui présente ici cet ouvrage, et y a apporté une contribution généreuse — en ont permis l'éclosion.

Je m'excuse de ne pouvoir citer tous les noms de nos vaillants praticiens de Belgique qui ont créé l'un des foyers les plus vibrants, les plus prometteurs de la pédagogie Freinet.

Raoul M. Jennar et Mireille Etienne font ici la preuve que tout ce qui a été prodigué avec tant de dévouement sera désormais promu avec la même passion et le même idéal qui signent une vocation.

Elise FREINET

LA COOPERATION A L'ECOLE (avant et après Freinet)

Jean VUILLET
P.U. de France.

Les créations humaines s'imposent en raison de leur utilité : ainsi la *coopération à l'école* venue au secours des écoles deshéritées, pour leur apporter quelques ressources nées d'activités extra-scolaires ; tâches modestes s'il en est et qui au début portent l'empreinte des petits métiers de la rue : ramassage des vieux papiers, des plantes médicinales, élevage parcimonieux, quêtes toujours justifiées, etc. Bref, une communauté de petits gestes en vue de petits profits et qui signaient le caractère

de classe de l'école prolétarienne. Les organismes d'aumône qui en soulignaient et continuent d'en souligner l'impérieuse nécessité (caisse des écoles, caisse d'épargne scolaire, mutualité) n'étaient là en réalité que pour donner un fond moral à des initiatives à vrai dire sans grandeur.

Enfin Profit vint.

Puis Freinet.

C'est sous leur influence que la coopérative de nécessité devint une coopérative éducative dans laquelle la coopérative de simple utilité s'intègre à l'enseignement quotidien dans ses soucis moraux et civiques. C'est là l'œuvre de Profit.

Avec Freinet, les choses sont prises de plus haut et vont plus loin : la coopération devient la forme même de la fonction éducative, enfin sortie de l'ornière traditionnelle.

C'est cette partie du livre de Vuillet qui est pour nous la plus intéressante et qui mérite d'être lue et méditée par nos camarades, et plus spécialement par nos jeunes qui n'ont pas encore senti l'intégration des démarches coopératives à la pédagogie Freinet. (Vuillet a collaboré avec Freinet et avec bon nombre de nos camarades dans sa circonscription. Il a été un collaborateur assidu de notre *Techniques de Vie* et certainement, nos camarades ont gardé le souvenir de ses articles profonds de pensée et nourris de sûre dialectique). Cette unité fondamentale de la pratique scolaire et de la théorie psycho-pédagogique qui la soutient, ne peut se manifester que par une coopération qui est idéal compagnonnage. C'est elle que Vuillet tient à rendre présente à chaque page de son livre consacré à ce qui a rapport à la pédagogie Freinet. Si bien qu'évoquant la coopération, il donne la meilleure part à la pédagogie dont elle est la conséquence inéluctable.

L'ouvrage — qui retrace en fait l'histoire de la Coopération à l'école — situe, cela va de soi, l'OCCE, organisme le plus important en étendue, à sa vraie place administrative et il le considère comme un vaste ensemble hétérogène, et perfectible.

Bénéficiaire de l'œuvre de Profit et de Freinet, sur le plan pédagogique — secondé par l'action de la Ligue de l'Enseignement, le Syndicat des Instituteurs sur le plan civique et social — épaulé par le vaste appareil hiérarchique de l'Education Nationale, sur le plan administratif — aidé par

le mouvement de Coopération sur le plan financier, il va de soi que l'OCCE ne peut qu'élargir en surface sa zone d'action.

En ce qui nous concerne, toujours se posera le problème d'une collaboration efficace entre l'ICEM et l'OCCE, collaboration envisagée comme œuvre éducative et non comme prétexte à rendement. La question est vaste et mérite d'être reprise inlassablement dans les perspectives qui ont été celles de Profit, de Freinet, de de Saint-Aubert si proche de notre mouvement par la pensée et par le cœur.

Elise FREINET

LEXIQUE PERMANENT « MOTS ET CONCEPTS »

Fernand CRIQUI

Un nouveau et vaste répertoire des moyens d'expression de la langue française est en cours de publication. Véritable remède contre les défaillances de mémoire — et contre les lacunes du savoir — le LEXIQUE PERMANENT « MOTS ET CONCEPTS » est le fruit de vingt ans de travail de l'écrivain scientifique Fernand CRIQUI. Grâce à une disposition ingénieuse des éléments de la langue, disposition mettant en jeu les associations, les oppositions et les analogies d'idées, ce lexique permet de trouver aisément les mots qui traduisent une pensée avec précision, même lorsqu'on ne possède, au départ, qu'une très vague notion du terme ou de l'expression cherchée.

C'est dire que l'ouvrage sera appelé à rendre quotidiennement service à toute personne qui est en quête du mot précis, qu'il s'agisse d'un vocable usuel, d'un néologisme scientifique, d'un proverbe, d'une citation ou d'une expression familière voire argotique.

Par l'abondance de son contenu ce lexique est aussi un outil de culture générale « qui ouvre des horizons imprévus d'une prodigieuse richesse », selon les termes du professeur Gaston Viet, membre de l'Institut.

Le LEXIQUE PERMANENT « MOTS ET CONCEPTS » de Fernand CRIQUI a, de plus, l'énorme avantage de ne pas vieillir. C'est là une innovation qui mérite d'être soulignée. Les fascicules seront ultérieurement complétés et tenus à jour par des

feuillet additionnels ou de remplacement qui suivront de près l'évolution de la langue.

L'ouvrage comportera, en définitive, une trentaine de fascicules disposés dans l'ordre alphabétique dans deux luxueuses reliures pleine toile du format 28 cm sur 23 cm.

Répertoire essentiel pour nos camarades de l'I.C.E.M. qui, pour notre langue s'attachent avant tout à un panorama vivant des formes d'expression.

Editions Pantos, 30 rue du Maréchal-Lefebvre, 67 - Strasbourg-Meinau (France).

L'abonnement de 10 fascicules : 75 F.
Reliure : 18 F. Prix d'un fascicule : 8,20 F.

PERMANENCE OU VARIATION DES OBJECTIFS POURSUIVIS DANS LES LYCEES DEPUIS CENT ANS

Viviane LAMBERT-JAMATI

(in Revue Française de Sociologie, n° spécial 1968 : *Sociologie de l'éducation* tomes I et II).

Parmi les nombreuses études de ce copieux numéro spécial je relève celle qui me paraît aller le plus dans le sens des préoccupations de ces derniers mois. Au moment où l'on se demande pour l'avenir à quoi sert l'éducation donnée dans les lycées il est intéressant de savoir comment depuis 1871 les enseignants ont conçu leur fonction. Pour cela il fallait un ensemble de textes comparables entre eux : l'auteur a donc conduit son travail à partir des discours de distribution de prix. Il lui est apparu que « les changements à produire chez l'élève grâce à l'enseignement intellectuel » tenaient en cinq objectifs :

1. Une participation aux valeurs suprêmes (V.S.).
2. L'intégration à une classe sociale (C.S.).
3. Le raffinement intellectuel, recherché pour lui-même, gratuit (R.G.).
4. L'exercice des mécanismes opératoires (M.O.).
5. L'acquisition des moyens pour transformer le monde (T.M.).

Il est évidemment impossible dans le cadre de ce compte-rendu de donner autre chose que des résultats brutalement présentés.

Alors que pendant le Second Empire l'adhésion aux valeurs suprêmes de l'ordre

établi constituait le principal objectif de l'enseignement, la défaite de 1870 crée une prise de conscience qui conduit à renverser les perspectives : désormais l'acquisition des moyens pour transformer le monde vient en tête. La réforme de G. Leygues en 1902 va dans le sens de cet objectif mais la réduction des programmes classiques fait protester les enseignants qui vont bientôt mettre au premier plan le raffinement intellectuel personnel : celui-ci désormais ne perdra jamais beaucoup de terrain et ses positions sont encore fortes. L'objectif d'intégration sociale reste également bien placé notamment entre 1946 et 1960. L'exercice des mécanismes opératoires connaît toute sa faveur entre 1931 et 1940, période où les notions de psychologie de l'enfant s'introduisent d'une manière importante. Mais cet objectif ne cesse de perdre du terrain pour arriver à l'avant-dernière place en 1964 ; cette descente correspondant (simple avis personnel) à la dénonciation de la baisse de niveau on pourrait en déduire que cette dernière est imputable au changement de perspective du corps enseignant lui-même.

Le comportement des professeurs par discipline n'est pas oublié. Depuis la libération on constate de fortes divergences entre les objectifs des disciplines à tel point qu'on a pu parler d'une « insularité des spécialistes ». L'auteur a tenté de chiffrer ce comportement :

— Pour les sciences et les langues vivantes, l'acquisition de moyens pour transformer le monde vient en tête avec un coefficient positif de + 0,048 ;

— Pour les professeurs d'histoire et de géographie, c'est l'exercice des mécanismes opératoires qui prend le dessus : + 0,043.

— Pour les professeurs de lettres, l'objectif ne peut être que le raffinement intellectuel dont le coefficient est fort : + 0,096 (soit le double des précédents) ;

— Enfin pour les professeurs de philosophie, l'acquisition d'un savoir critique passe avant tout : les valeurs suprêmes passent donc en tête avec un score négatif impressionnant (— 0,124 ; soit le triple dans le sens négatif).

Ce manque de concordance sur l'objectif de tête a probablement compté pour beaucoup dans le comportement des élèves formés dans les dernières années et qui sont maintenant en faculté, notamment en lettres.

R.F.

SA MAJESTE DES MOUCHES

Roman de William GOLDING

(Livre de Poche n° 2382).

Le titre français est loin de valoir le titre anglais « Lord of the flies » qui correspondrait plus à Notre Seigneur.

Au cours d'une guerre atomique, un avion évacuant des écoliers britanniques s'abat sur une île déserte du Pacifique. Aucun adulte ne survit et les garçons de 5 à 12 ans s'organisent pour survivre. L'un d'eux, Ralph, se fait élire chef et fait entretenir un feu qui signalera leur présence aux navigateurs. Malgré le cadre idyllique, la vie sociale peu à peu se dégradera et la peur fera bientôt place à la sauvagerie. Seule l'arrivée in extremis des sauveteurs évitera l'anéantissement dans l'île en proie aux flammes.

Pour l'auteur, le vernis de civilisation est si léger qu'il est prêt à disparaître très rapidement ; mais tout Anglais étant un peu successeur de Swift, Golding fait, au-delà de son opinion philosophique, une satire à l'humour glacial de l'éducation britannique. Ce n'est pas un hasard si Jack Merridew, chef de la maîtrise des enfants de chœur, est le premier à glisser vers le paganisme le plus sauvage, tandis que le brave gros asthmatique Porcinet est le seul à garder un peu de bon sens, ce qui sera sa perte.

En résumé, un livre parfois grinçant mais très attachant.

M. BARRE

Les revues

ESPERANTO

La revue *Saf-Amikaro* (67, av. Gambetta, Paris 20^e), organe mensuel des travailleurs espérantistes des pays de langue française, commence la publication en espéranto de la conférence faite par notre camarade Robert au Congrès espérantiste de Toulouse sur les techniques modernes de la Pédagogie Freinet.

« Nous publierons la plus grande partie de cette conférence dans notre bulletin, non seulement parce que le thème exposé

intéressera indubitablement de nombreux camarades, mais aussi parce qu'il est devenu tout à fait d'actualité après les récents événements de mai qui ont eu lieu à Paris comme dans toute la France.

En effet, vous constaterez que Freinet, depuis déjà longtemps, s'efforçait de faire pénétrer dans la vie scolaire de tous les jours les idées et principes fondamentalement essentiels mis récemment en relief par les étudiants et même les travailleurs : démocratisation de l'enseignement, autogestion dans l'Université, les usines et tout autre organisation, travail coopératif entre professeurs et élèves (et par conséquent aussi entre ouvriers, cadres ou patrons) introduction de vraie liberté et honnêteté dans tous les rapports entre les hommes, respect sans limite de la personnalité humaine, accroissement du pouvoir de contestation et refus de l'obéissance aveugle, nécessaire adaptation des structures de la société à l'évolution rapide de cette société, etc. »

L. MARIN

LE FRANCAIS DANS LE MONDE N° 56
avril-mai 1968

79, boulevard Saint-Germain, Paris 6^e

On lira *Pour la chanson française* de J.-P. Couchoud, une mise au point sur la réforme de l'orthographe de M. Glatigny, une étude sur *La princesse de Clèves* de P. Van Rutten, deux études spécialisées, l'une sur le langage économique à l'école marocaine d'administration, l'autre sur les formes orales du verbe, enfin une étude sur *la Sauvage* d'Anouilh faite par J.P. Reynaud, et un disque souple Sonofrance offrant des textes de Madame de Sévigné (le madrigal), Voltaire, Verlaine. Dans les rubriques habituelles j'ai remarqué qu'on disait grand bien de l'ouvrage de P. Guinchat *Pour informer, les techniques de la communication au service de l'animateur*, Paris, Presses de l'Île de France, 183 pages, 16 F dont le but est de donner un panorama pratique des instruments de l'animation : tableaux, procédés de reproductions, expositions, audio-visuel avec de nombreux conseils, exemples, prix, etc.

CIEL ET FUSEES

Revue des Associations Françaises
d'Astronomie Educative
Observatoire de St-Aubin de Courteraie,
61 - Mortagne.
Abt 9,50 F pour les jeunes (6 n^{os} de
32 pages par an).

On sait l'intérêt pour l'astronomie développé chez les jeunes par les recherches spatiales. Depuis de nombreuses années, un astronome amateur, Pierre Bourge, cherche à développer l'astronomie éducative. Il a d'ailleurs participé à plusieurs stages normands de l'Ecole Moderne.

Depuis quelques années, sa revue s'est renforcée de l'apport de dix associations d'astronomie populaire et elle représente à coup sûr la meilleure vulgarisation sérieuse de cette science complexe qu'est l'astronomie. Chaque numéro contient des articles divers, par exemple dans le n^o 110 : le système solaire, l'heure exacte, observation d'un météore, les montures équatoriales. De plus sont publiés régulièrement des renseignements irremplaçables : calendrier des phénomènes astronomiques du trimestre suivant. Où chercher les planètes ? Observation des satellites de Jupiter et éventuellement des satellites artificiels.

On peut y trouver des cartes du ciel, le moyen de fabriquer une lunette simple, comment se procurer de vraies lunettes astronomiques entre 59 et 250 F (se méfier des instruments à optique médiocre répandus dans le commerce).

Une revue indispensable à tous les amateurs d'astronomie.

M.B.

BETES ET NATURE

N^o 56. Septembre 1968.

Ce numéro de rentrée reste fidèle, par la beauté de ses documents photographiques et la richesse de sa documentation, aux traditions de sérieux et de qualité de cette revue.

La nature y est présente sous toutes ses formes, avec une rare variété de style et d'intention :

— Précisions scientifiques : sait-on par exemple qu'une fourmière ne consomme pas moins de 50 000 larves d'insectes nuisibles par jour... et 100 kg de « miel » de puceron par an.

— Documentation touristique : la réserve de Thoiry où, dans un parc de 50 ha,

400 animaux, lions, éléphants, autruches, rhinocéros, évoluent librement, à moins de 50 km de Paris, dans les Yvelines, ou tel zoo girardin consacré à 35 espèces de reptiles.

— Articles nombreux sur des animaux aussi passionnants que variés : qu'il s'agisse des scorpions languedociens, des petits-ducs de Provence, du crapaud sonneur, de la bergeronnette, de la curieuse sarigue ou des mystérieuses bêtes des cavernes.

Il n'est pas possible d'analyser, ni même de citer tous les articles ou toutes les rubriques intéressantes de ce dernier numéro.

Une mention spéciale cependant à un article remarquable de finesse, de poésie et de sensibilité, signé Jean Duriez : *Le désert, le chien et l'âne*.

Fidèle à son idéal de protection et de sauvegarde de la Nature, Pierre Pellerin révèle les catastrophes causées par les traitements chimiques abusifs, après avoir — dans le numéro précédent — révélé ce qui sera peut-être l'arme de demain contre les parasites de nos cultures : la lutte biologique — et ce, sous une forme originale : offrir aux femelles des espèces nuisibles, des mâles stériles ou mieux encore, des mâles féconds à la première génération, mais stériles à la seconde.

Outre l'intérêt que peut présenter pour chacun de nous, naturaliste ou non, chaque numéro de cette revue, elle constitue, par la qualité et la beauté de ses photographies, la richesse, l'abondance de ses articles, toujours écrits dans une langue simple et agréable, une source de documentation que les élèves consultent toujours avec plaisir et profit.

L. MARIN

L'ECOLE LIBERATRICE

N^o 1 du 20.9.1968.

En mai 1968, nous nous sommes aperçus que nous n'étions pas seuls à être très réservés sur la valeur des pages pédagogiques de l'Ecole Libératrice. Nous avions fait les 28 mars et 30 avril des offres précises de collaboration (nous n'avons pas encore reçu l'accusé de réception). Nous aurions pu croire que les travaux des centaines de commissions créées à la base, en mai, trouveraient leur écho dans une

revue qui devrait être leur tribune; nous pensons que, si l'Ecole Libératrice n'avait jamais voulu jouer un rôle de pionnier, elle traduirait au moins l'évolution générale des esprits.

Nous avons ouvert le n° 1 et, mis à part deux articles de l'édition primaire sur la classe-exploration et la classe-promenade qui rappellent la réforme Jean Zay, il y a 30 ans, et l'attribution de deux pages par quinzaine de l'édition CEG aux classes de transition (avec en supplément une page et demie sur le thème), rien ne laisse transparaître le moindre changement.

Mais, au fait, que s'est-il passé en mai ?

J.J.B.

LA TRIBUNE DE L'ENFANCE

N° 55 d'août-septembre 1968.

On connaît la lutte courageuse menée depuis de nombreuses années par Alexis Danan pour la protection de l'enfance. Nous n'en sommes que plus déçus par l'absence de compréhension qu'il manifeste, depuis quatre mois, à l'égard de la révolution étudiante. Son refus de la violence et une appréciation très sommaire de la pensée politique des étudiants lui font méconnaître étrangement le sens et la portée des événements de mai.

Que ce désaccord profond sur l'événement ne nous empêche pas de dire notre intérêt pour d'autres articles notamment une intervention sur le Biafra, une étude sur les carences affectives et un article de notre camarade Guérin sur les techniques sonores.

M.B.

LA GALERIE DES ARTS n° 55

Diverses manifestations du plus grand intérêt ont eu lieu cet été en province dont la revue se fait l'écho :

— Utrillo au Musée d'Albi. Huit reproductions en couleurs et un article signé Heuzé lui sont consacrés dans le cadre des études sur « Comprendre la peinture ».

— J. Kwiatkoski au Musée de Laval. Le conservateur dégage l'intérêt de cette rétrospective.

— L'art cinétique (Vasarely-Schoffer). Une étude sur ce que sera sans doute l'art de demain.

— Une interview de Stahly, sculpteur « d'ensembles pour cités » avec reproductions.

Jeanne VRILLON

L'ECOLE ET LA VIE n° 1, 1968-69 DES JOURNEES DE MAI A LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT

M. A. BLOCH.

Excellent article de rappel situant les revendications étudiantes et lycéennes, l'une par rapport à l'autre et par rapport à la « participation » et soulignant, avec raison, « le problème d'une réforme de grand style à laquelle les réflexions de nos étudiants et de nos lycéens convient l'Université ».

« Il faut substituer à la pédagogie du monologue professoral, la pédagogie du dialogue », « agir dans la ligne des intérêts de l'enfant », revoir les programmes conçus pour un enseignement ex-cathedra, revoir aussi le système traditionnel des examens, le plus souvent de la forme examens « pour perroquets ».

Tout ceci figure depuis longtemps dans les Instructions Officielles, qu'une fois de plus on est en train de redécouvrir, Instructions dont nous avons maintes fois souligné le caractère résolument moderne (Voir Dossier Pédagogique n° 2 : Les I.O. et l'Ecole Moderne).

Il reste à craindre, comme le déplorait déjà Freinet, qu'une fois encore, un abîme sépare théorie et pratique et qu'on en reste trop souvent au niveau des intentions, face au bastion féodal de la pédagogie traditionnelle.

A ce sujet, nous n'insisterons jamais assez sur le problème fondamental de l'infra-structure de notre pédagogie : locaux, équipement, matériel, outils, techniques.

Le reste du dossier du mois concerne la présentation des fiches de l'année qui comportent, bien entendu, les mêmes défauts que les leçons de manuel.

Parmi elles, cependant, des fiches documentaires sur le thème des jeux de Mexico et des fiches de conseils pratiques pour la mise en place de la coopérative scolaire, nous changent heureusement de ces fiches de préparation de facture parfaite, qui n'ont pas de défaut, hormis celui de n'intéresser personne.

Pierre CONSTANT



La directrice de la publication : E. Freinet

Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes

Dépôt légal : 4^e trimestre 1968

n^o d'édition 116 - n^o d'impression 1101

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique mensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie FREINET
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*